

LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA CLUSAZ

NOS INVITÉS

MARION VITTUPIER • CHRISTIAN HUDRY • YVETTE PERILLAT • GERMAIN FAVRE-FÉLIX
SAYPE • JULIANE GROSIDIER • RADIOMEUH • PAULA, POVOA, JERGE • FREDDY QUENET
JULIE GAUTHIER • GÉRARD AGNELLET • JULES CHAPPAZ • HUGO LAPALUS
THEO SCHELY • ASTRID & EDGAR CHEYLUS • MARIE POLLET-VILLARD
CÉLIA PERILLAT-PESSEY • KILIAN BRON • MICHEL LANNE • ASTRID MARTY
SARAH ET ROMAIN GAUTHIER • GISÈLE HELLE

NO STORY NO FUTURE

N° FR

₣ 0⁰

2021 / 2022



La Clusaz
Haute Savoie - France



TIMOTHÉ SIVIGNON
BEN BURATTI
AMBASSADEURS LA CLUSAZ x FACTION SKIS

Photographe: Ruedi Flück

FACTION

NO STORY NO FUTURE

EDITO

Vous allez vite découvrir que dans ce magazine, on a préféré mettre tout notre cœur plutôt que tous nos tarifs ou nos horaires de bus – rassurez-vous, il y a un autre document pour ça ! Nous voulions vous faire rencontrer ceux qui font de La Clusaz une destination à part. Restaurateurs, artistes, sportifs aguerris, guides du patrimoine ou commerçants, nés ici ou ailleurs, ils constituent l'âme de La Clusaz : une empêcheuse de skier en rond, originale par tradition. Par leur vision, leur enthousiasme, la passion qu'ils insufflent dans leur travail, l'humanisme qui imprègne leurs relations aux autres, ils participent à rendre votre séjour ici différent et inimitable. Ils vous racontent leur histoire, source d'inspiration perpétuelle pour continuer à écrire la nôtre.

Notre station s'inscrit dans un territoire de montagne vivant et vibrant. Loin d'être un parc d'attraction ou une usine à ski, La Clusaz est un village dynamique qui vit à l'année avec ses habitants, ses écoliers, ses anciens, ses artisans et ses agriculteurs. Tous possèdent un attachement indéfectible à leurs montagnes et à leur environnement préservé. Ils sont fiers de vous offrir en partage ce qu'ils ont reçu en héritage, au travers d'activités de plein air, de lieux culturels et patrimoniaux, d'événements originaux. Ils possèdent un esprit montagnard singulier forgé par la beauté des paysages, le respect de la nature, l'amour des sports de glisse, la fidélité à leur terroir et la transmission de savoir-faire ancestraux.

Terre de pionniers et de champions, La Clusaz cultive l'ouverture d'esprit et la créativité, avec ce petit grain de folie qui caractérise les Chaves. Nous sommes convaincus que l'avenir de la montagne appartient aux destinations qui proposent des expériences conjuguant authenticité et modernité, sens de l'accueil et caractère, divertissement et dépassement de soi. Nous espérons que notre personnalité et notre légère irrévérence resteront profondément ancrées là, dans votre cœur, même après votre séjour chez nous.

Parce que nous sommes fiers de ce que nous sommes, nous aimons aller là où personne ne nous attend, comme avec l'ouverture gratuite du ski au printemps 2021, joli pied de nez à la crise sanitaire. Station à la fois authentique et novatrice, audacieuse et non-conventionnelle, La Clusaz puise dans son histoire et ses traditions pour se réinventer en permanence, pour rester elle-même et ne jamais ressembler à personne.

*« À La Clusaz, parce que l'on respectera toujours d'où l'on vient,
on sera toujours libre d'aller où l'on veut. »*

L'Équipe de l'Office de Tourisme

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 - LA CLUSAZ SOUL

- P08 L'ART DE FAIRE BOUGER LES LIGNES
- P10 (R)ÉVOLUTION DU SKI
- P12 FIGURE DE STYLE

CHAPITRE 2 - LA CLUSAZ ART

- P16 ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE CŒUR
- P20 ART ÉPHÉMÈRE SUR TOILES ÉTERNELLES
- P22 DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE
- P24 ÉCLECTIQUE... ET TOC !

CHAPITRE 3 - TERROIR & GASTRONOMIE

- P28 UNE AFFAIRE DE FAMILLE
- P30 NOURRIR LE CORPS ET L'ESPRIT
- P32 LE CHAV'OYARD

CHAPITRE 4 - VUE D'EN HAUT

- P36 LES MOUSQUETAIRES DU FOND
- P38 ILS FONT PARLER LA POUDRE
- P40 DRÔLES DE DAMES
- P42 DUEL AU SOMMET
- P44 LCZ

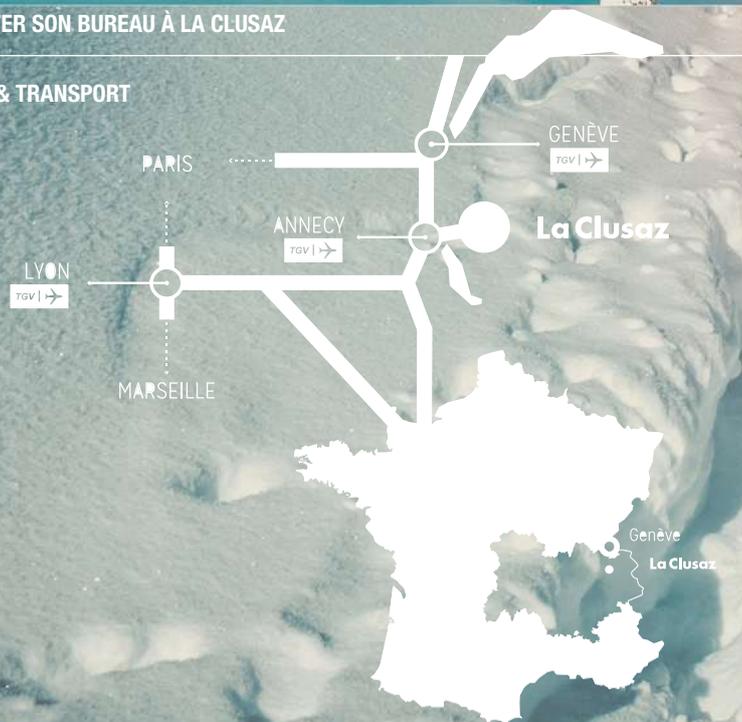
CHAPITRE 5 - SAVOIR-FAIRE

- P48 MON BUREAU ? LES MONTAGNES DES ARAVIS !
- P50 ÉPICURIENS, C'EST TOUT
- P52 LES FINS MOTS DE L'HISTOIRE
- P54 BOUTIQUE

CHAPITRE 6 - TOURISME D'AFFAIRE

- P58 BUSINESS CLUB DE LA CLUSAZ
- EXPORTER SON BUREAU À LA CLUSAZ

P60 ACCÈS & TRANSPORT



ICI TOUT SE PARTAGE !

À La Clusaz, la montagne est enracinée dans son histoire et regarde vers l'avenir. De décennie en décennie, le village s'est forgé une identité unique grâce à son terrain de jeu et son accueil chaleureux. Un savant mélange d'art de vivre à la montagne et de culture glisse connectée qui ne laisse pas indifférent. La Clusaz anime une véritable communauté qui sait partager et valoriser son patrimoine naturel, culturel, architectural et gastronomique. Elle séduit grâce à son environnement préservé, ses habitants et ses commerçants accueillants et passionnés, ses événements festifs et ses activités accessibles et variées.

Pour vivre pleinement l'instant présent, La Clusaz (re)met le partage au centre du village ! Partager ce qui a du sens, c'est ce que chacun attend de son séjour : des moments forts ensemble, des émotions et des souvenirs aussi riches qu'intenses.

AVOIR UN BON COUP DE FOURCHETTE

Rien de tel pour retrouver ses proches, qu'un repas qui s'accompagne de belles découvertes gustatives dans des lieux de charme. Que ce soit dans une ancienne scierie familiale à l'air contemporain ou dans le plus ancien chalet du Lac des Confins, les chefs des restaurants de La Clusaz rivalisent de créativité pour vous offrir des plats gourmands, ou vous faire (re)découvrir les recettes traditionnelles. Vous trouverez autant de tables généreuses que d'élixirs à base de plantes de montagne, vous invitant à un véritable voyage des saveurs !

PARTIR À L'ASSAUT DES SOMMETS

Le terrain de jeu qu'offrent les 5 massifs reliés de La Clusaz n'a pas fini de satisfaire toutes les envies. De l'Étala au massif de Balme, on suit la courbe du soleil pour profiter des meilleures conditions du petit matin jusqu'au coucher de soleil. Le domaine culmine à 2600m avec plus de 1500m de descente jusqu'au cœur du village. En skiant, courant ou roulant, tous les éléments sont réunis pour parcourir la montagne en toute liberté. Un bonheur infini qui ne demande qu'à être partagé !

RENCONTRER LES ÂMES DU VILLAGE

Faire la connaissance des habitants est une étape incontournable pour ceux qui s'intéressent à l'âme de La Clusaz et à son patrimoine ! Accueillir les voyageurs est un véritable privilège pour les commerçants et habitants qui mettent du cœur à partager leurs passions respectives pour ce village typique des Alpes. Que ce soit dans les commerces, sur la place de l'Église ou au détour d'un sentier, de belles rencontres promettent de riches moments d'échange.

TROUVER UN COCON DOUILLET

Plus que jamais, le besoin de se réfugier dans un nid douillet, plein de douceur et d'authenticité, s'est fait ressentir ces derniers mois ! De l'hôtel 5 étoiles, au chalet typique en passant par l'auberge de jeunesse, chacun saura trouver refuge dans les hébergements de La Clusaz. Assis au coin d'un feu de la cheminée après une journée sur les pistes ou autour d'une belle tablée où le son des cloches se mêle au chant des oiseaux, ces lieux de vie offrent au fil des saisons, de belles retrouvailles avec ses proches.

TOUCHER LE CIEL DU BOUT DES DOIGTS

Découvrir les joies du parapente en vol biplace, admirer le Mont-Blanc depuis la passerelle du col de Balme, ou arpenter les parois rocheuses sur la via ferrata Yves Pollet-Villard, voilà de quoi prendre de la hauteur sur les sommets de la Chaîne des Aravis ! Accompagnés par des professionnels ou en autonomie, ces expériences aux sensations uniques vous offriront un sentiment de liberté et de plénitude totale.

ET S'AMBIANCER... TOUT SIMPLEMENT

Station branchée, La Clusaz est réputée pour sa convivialité, ses longues soirées festives et ses événements (dé)branchés. De l'après-ski à l'after club, des expos d'art aux festivals de musique, les multiples établissements de fête et l'agenda chargé de La Clusaz permettent de prolonger la journée et de partager des moments uniques avec ses proches. Laissez-vous surprendre par l'intensité et la richesse de la vie à La Clusaz... Vous vous reposerez plus tard !

VESCENTE DU LOUP

LA GRENÈCHE

115 KM DE PISTES
2 REMONTÉES MÉCANIQUES

BOIS DE LA MOÛSE

BIKE PARK

NORTHSHORE

ZONE FREERIDE

MERLE/DANAY

LES ENCARNEES
LE DOMAINE VTT

LA BOUCLE DU VARGNE

LE TOUR DE BEAUREC

L'ENVERS DE BEAUR

BALCON DU VOR

LES COMPLETS LE GRAND

BRÉ



CRANTAUX LES MÉLÈZES

TÊTE BLANCHE LE MERLE

BLANCHOT COMBE DES JOUMENTS

TRECHÈRE LA RUADE

BELON LE BOSSONNET

BERGÈRE MUR DU BOSSONNET

VRILLE COLLEURAGE

CHOUCAS GUY FERRIAT

BALME MUR JAUNE

LE PLAN LA NOIRE

LA MOTTE LE NÉVÉ

LE VAR LE MUR À JULES

LE FERNUY LES FRISES

LE DOMAINE SKIABLE

125 KM DE PISTES

1100-2600 MÈTRES D'ALTITUDE

5 MASSIFS

SNOWPARK

FAMILY RUN

LE LOUP LE TÊTRAS

DAHU LES JOUX

COVERIE

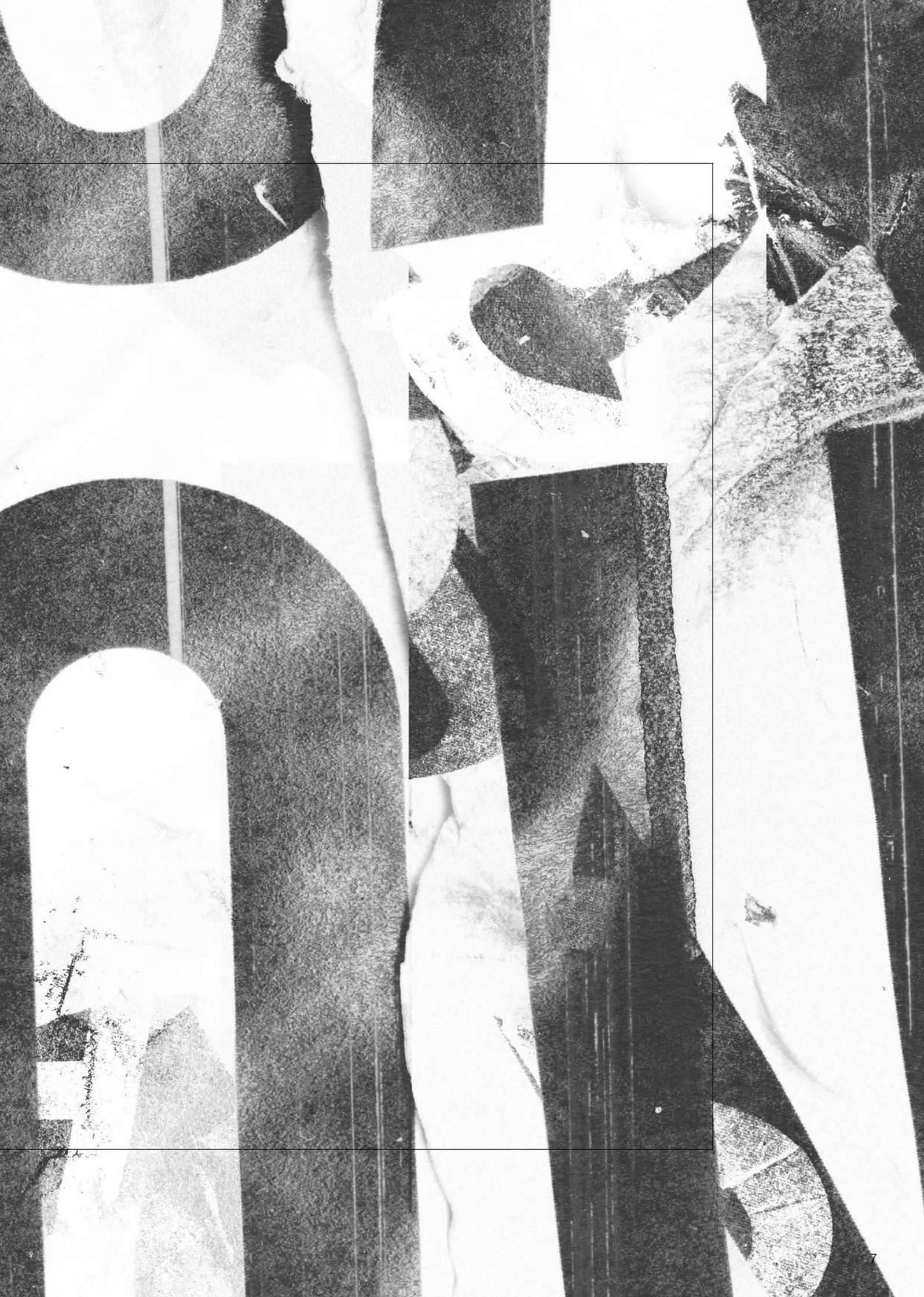


LA CLUSAZ SOUL

MARION VITTUPIER
L'art de faire bouger les lignes

CHRISTIAN HUDRY
(R)évolution du ski

YVETTE PERILLAT
Figure de style





Architecte : un sport de combat ?

Le titre de son mémoire de fin d'études annonce la couleur. Depuis près de 12 ans, Marion conçoit son métier comme un subtil dosage entre liberté et contraintes.

Son objectif : concilier tradition et modernité, questionner l'architecture de montagne, explorer de nouveaux territoires d'expression tout en préservant l'esthétique de station-village qui fait la réputation de La Clusaz.

MARION VITTOPIER

L'art de faire bouger les lignes

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENUE ARCHITECTE ?

Je viens d'une famille de constructeurs de chalets. Mon grand-père a démarré par la rénovation avant de fonder les Chalets Vittupier. Mon père a suivi pour développer le chalet clé en main et travaille aujourd'hui avec mes frères, menuisiers-charpentiers de formation. Mon enfance a été bercée par l'odeur du bois, les plans dessinés à la main et transformés en cahiers de coloriage. Adolescente, j'ai pensé devenir styliste. Un jour, mon prof d'arts plastiques m'a lancé : « *Ton père n'est pas Jean-Paul Gaultier !* » Je suis entrée à l'école d'architecture de Grenoble et j'ai vécu un an à Sao Paulo pour mon master. J'ai adoré le grain de folie du Brésil. J'ai même failli y vivre.

QU'EST-CE QUI VOUS A FAIT CHANGER D'AVIS ?

Un coup de foudre ! Je suis revenue en France pour me désinscrire de l'école, avec l'idée de repartir au Brésil terminer ma formation. Je ne m'attendais pas à rencontrer Joseph Marché-Zerna, un étudiant en architecture qui deviendrait mon compagnon et associé. Nos initiales forment le nom de notre agence : MVMZ. Nous sommes indissociables. Nous nous sommes promis de toujours former une équipe en mettant en pratique l'expression : « *Il n'est pas nécessaire d'être triste pour être sérieux.* » Cette devise est au cœur de notre approche avec nos collaborateurs, nos clients et les entreprises avec lesquelles nous travaillons.

POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ D'INSTALLER VOTRE AGENCE À LA CLUSAZ ?

Parce que La Clusaz, c'est sacré. Je suis très attachée à mon terreau familial et nous avons une qualité de vie inégalable. Au-delà de cet ancrage, je voulais promouvoir une architecture traditionnelle et moderne dans ce contexte paradoxal qu'est la station-village. Nous cherchons en permanence des solutions pour gérer la dualité entre vie de village et effervescence touristique, habitations principales et saisonnières, mais aussi la réduction des espaces constructibles, les mises aux normes ou le coût du mètre carré.

QUEL AUTRE DÉFI VOUS INTÉRESSE ?

Les enjeux environnementaux et les apports énergétiques. L'évolution des techniques et des matériaux isolants permet de s'affranchir des contraintes de nos anciens. Ils construisaient les pièces de vie près de l'étable pour profiter de la chaleur des bêtes, ou faisaient de petites ouvertures pour se protéger du froid. Si le respect du patrimoine local est très fort à La Clusaz, on peut malgré tout le questionner. Qu'est-ce qu'un chalet ou une habitation aujourd'hui ? Nous essayons à travers l'agence de participer

à cette réflexion.

VOUS DÉFENDEZ ÉGALEMENT L'UTILISATION DE MATÉRIAUX PLUS RESPONSABLES.

Oui, nous misons sur le bois local et les filières courtes pour revenir aux constructions d'autrefois, avec des matériaux bio-sourcés, des pièces coupées et taillées sur place. Les constructions en vieux bois et en mélèze sont magnifiques, certes, mais les bois viennent souvent d'Europe de l'Est ou du Canada, où le bois de vieilles granges est démonté puis acheminé jusqu'ici. Pour réduire notre impact, nous disposons d'une excellente filière bois dans le Jura, les Vosges et même à La Clusaz, avec des résineux comme le sapin, l'épicéa ou le douglas.

AU MILIEU DE TOUS CES ENJEUX, COMMENT CONCEVEZ-VOUS VOTRE MÉTIER D'ARCHITECTE ?

Nous devons innover pour dépasser les contraintes et concevoir des espaces heureux. Je vois l'habitat comme un prolongement du corps, avec des espaces optimisés, faciles à vivre, qui minimisent les circulations. Les cloisons deviennent des meubles, les planchers des tiroirs. Nous créons un endroit en mélangeant les besoins des clients, leurs goûts, leurs envies, leur budget... Un peu comme un peintre avec sa palette de couleurs. Je ne défends pas un style particulier, car chaque projet est une création.

QUELLES SONT LES TENDANCES DANS L'ARCHITECTURE INTÉRIEURE ET LA DÉCORATION ?

Allier intimité et convivialité, grands volumes et endroits cocons pour s'isoler. Le télétravail étant devenu courant, on transforme une pièce ou même un placard en bureau. Côté décoration, on rompt avec les intérieurs chargés pour un style plus épuré, avec des papiers peints, des peintures, des tons sobres et des matériaux bruts. On détourne aussi des éléments d'origine : les solarats sont utilisés pour protéger du vis-à-vis et créer des jeux de lumière, ou pour séparer les pièces. Les mangeoires des fermes sont travaillées en range-chaussures, les planches de la grange deviennent des têtes de lit, et les morceaux de madriers, des marches d'escaliers. La tendance est au réemploi.

QUELLES SONT VOS SOURCES D'INSPIRATION ?

Elles sont multiples ! Voyager, arpenter des villes comme Londres pour son effervescence incroyable avec ses poches de créateurs, ses quartiers underground et décalés où les tendances sont en train d'émerger. L'inspiration peut venir de partout : une exposition dans un musée, un graff sur un mur et même une balade en montagne où le détail d'une vieille ferme va nous donner une idée. Je me nourris au quotidien de ce que je vois, j'entends, je lis, des rencontres ou des échanges avec nos clients.

POURRIEZ-VOUS DÉCRIRE LA MAISON DE VOS RÊVES ?

Une construction avec du bois, très lumineuse et chaleureuse, avec un grand feu et une large table pour recevoir les amis. Une maison qui vit par elle-même et suit la course du soleil pour consommer peu d'énergie, qui reste tempérée en hiver et fraîche en été. Elle est ouverte sur l'extérieur et en relation avec la nature grâce à un agencement dedans-dehors. Ma maison idéale est propice aux visites : c'est un lieu de passage où il y a toujours une tasse remplie de bon café chaud.

« **CHAQUE PROJET EST UNE CRÉATION.** »

mvmz-architecture.com
Instagram @mvmzarchitecture



Inutile d'avoir grandi avec les Marvel pour être le gardien d'une galaxie. Du haut de ses 65 ans, Christian protège obstinément l'héritage de La Clusaz, l'une des stations les plus étoilées du monde avec sa myriade de champions. Le patrimoine et les traditions, c'est son rayon et le nom de l'association qu'il a contribué à fonder avec une dizaine de bénévoles en 1999. Il évoque ses souvenirs en égrenant les dates-clés de l'évolution du ski dans la station.

CHRISTIAN HUDRY

(R)évolution du ski



VOTRE IMPLICATION À LA CLUSAZ SE COMPTE EN DÉCENNIES : 25 ANS COMME POMPIER BÉNÉVOLE ET 47 ANS COMME MONITEUR. D'AILLEURS, VOUS ENSEIGNEZ TOUJOURS.

Je viens en renfort à l'ESF l'hiver et je retrouve souvent d'anciens élèves qui me demandent des cours pour leurs enfants, voire leurs petits-enfants. Beaucoup de clients sont fidèles à la station.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CETTE FIDÉLITÉ ?

Il y a plusieurs raisons. La Clusaz est une station avec une âme, un village de montagne connu pour ses vieilles pierres, son architecture, ses chalets centenaires et son clocher. Il y a aussi l'ambiance chaleureuse de l'après-ski. Et puis la plupart des commerçants et des moniteurs sont originaires du coin : ils veulent partager leur fierté et leur amour de la région avec les visiteurs. Quand j'ai commencé les cours en 1974, nos élèves étaient un peu comme des amis. S'il faisait mauvais, on allait au café pour discuter au son de l'accordéon. Cet esprit convivial se perpétue. Il y a aussi un dynamisme et un grain de folie que les visiteurs apprécient.

VOUS PENSEZ À QUELQUE CHOSE EN PARTICULIER ?

En plus de tous les événements originaux qui ont fait la réputation de La Clusaz, je pense à la course du Bélier à ski. Entre 1970 et 1985, on organisait un derby depuis le sommet de Beaugard. Environ 80 participants se tiraient la bourre en ski de descente avec un engagement total.

Il fallait faire le tour de la station en un minimum de temps jusqu'au Champ Giguët, avec des points de passage obligés : l'Étale, l'Aiguille, le bas de Balme, Torchère... De très bons skieurs comme Guy Périllat ont participé. J'ai gagné le Bélier plusieurs fois, mais la course a été abandonnée en 1985 pour des raisons de sécurité. C'était potentiellement dangereux car les pistes restaient ouvertes, même s'il n'y a jamais eu aucun incident.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT ÉTÉ ENTRAINEUR AU CLUB DES SPORTS PENDANT 10 ANS : QUELS SOUVENIRS EN GARDEZ-VOUS ?

Que des bons souvenirs ! Le ski de compétition est une école de la vie. On avait à cœur de donner de la joie aux gamins, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Depuis plus de 60 ans, les enfants apprennent à skier grâce aux prestations de ski scolaire offertes par l'ESF et le Club des sports, qui ont toujours été actifs dans l'organisation de compétitions internationales. Entre 1985 et 2014, La Clusaz a accueilli 21 épreuves de Coupe du monde : 9 de freestyle, 7 de ski de fond, 3 de kilomètre lancé et 2 de parapente. Sans oublier les Mondiaux de ski acrobatique en 1995, quand Edgar a remporté le titre. Ce n'est pas un hasard si la station compte autant de champions.

VOUS ÊTES AUSSI TRÉSORIER DE 'PATRIMOINE ET TRADITIONS'. QUELS SONT LES OBJECTIFS DE VOTRE ASSOCIATION ?

Préserver et transmettre l'héritage de La Clusaz. Les bénévoles se réunissent tous les vendredis pour restaurer ou entretenir des sites d'origine : la scierie et ses greniers, les fours banaux, les chapelles, les toitures en tavaillons... Nous faisons aussi découvrir l'histoire du village au Hameau des Alpes, avec sa vitrine de champions, ses espaces sur le ski et le Reblochon. Les gens aiment apprendre qu'autrefois, les enfants allaient à l'école en luge sur la route enneigée, que les pistes étaient damées au rouleau, skis aux pieds... Nous sommes très investis dans cette transmission, car comment savoir où aller si on ne sait pas d'où l'on vient ?

TOUTE UNE HISTOIRE

À La Clusaz, le développement des sports d'hiver va de pair avec l'émergence constante de champions sur la scène internationale, dans presque toutes les disciplines du ski. Un phénomène unique.

- 1878 • La pratique du ski arrive en France.
- 1900 • L'armée développe le ski pour favoriser le contrôle de l'espace alpin.
- 1906 • Arrivée des premiers skieurs, issus d'une clientèle aisée.
- 1920 • Le ski se répand comme loisir.
- 1930 • Fondation du Club des Sports et premières compétitions de ski de fond sur le Champ Bochet.
- 1926 • Mise en service du premier télé-traineau tracté par un câble. Arrêt en 1945 suite à un accident qui fait 5 morts.
- 1934 • En plus des 5 téléskis, 2 véhicules G.M.C de l'armée américaine remontent les skieurs en-haut des pistes.
- 1947 • Ouverture du téléphérique de Beaugard
- 1956 • Guy PERILLAT devient Champion du monde de combiné.
- 1960 • Mise en service du téléphérique de l'Étale et de la télécabine du secteur de Balme.
- 1962 • Arrivée du premier engin de damage.
- 1966 • Instauration d'un forfait commun.
- 1973 • Liaison avec La Croix-Fry et Merdassier.
- 1984 • Alain PESSEY, premier champion du monde de vitesse en Télémark.
- 1986 • 3 nouveaux Champions du monde : Raphaëlle MONOD en ski de bosses, André MASZEWSKI en snowboard et Catherine LOMBARD en saut.
- 1989 • Edgar GROSPIRON sacré Champion olympique de ski de bosses.
- 1992 • Première installation de neige de culture.
- 1994 • Championnats du monde de ski acrobatique à La Clusaz. Edgar Grospron décroche le titre.
- 1995 • Construction de la télécabine du Fernuy.
- 1999 • Candide THOVEX gagne les X-Games et les Gravity-Games (Big Air).
- 2000 • Régine CAVAGNOUD devient Championne du Monde de Super G et remporte le Globe de Cristal de la spécialité.
- 2001 • Vincent VITTOZ est le premier Français Champion du monde de ski de fond.
- 2005 • Réaménagement de l'Étale.
- 2007 • Xavier BERTONI remporte les X-Games et la Coupe du Monde de Half Pipe.
- 2009 • Réaménagement du Crêt du Loup.
- 2012 • Réaménagement du Bossonnet.
- 2014 • Loïc COLLOMB-PATTON gagne le Freeride World Tour.
- 2016 • Astrid CHEYLUS (ski) et Stella PICCHEDDA (snowboard) deviennent chacune Championne du monde junior de Freeride.
- 2021 • 23 et 24 mai : après une saison blanche, La Clusaz fête le déconfinement avec l'ouverture exceptionnelle et gratuite des remontées mécaniques sur le secteur de Balme.
- 2021 • Hugo Lapalus est sacré Champion du monde Espoirs de ski de fond sur 15 km.

YVETTE PERILLAT

Figure de style

Vous pensiez que le bélier était l'emblème de La Clusaz ? Attendez de rencontrer Yvette. Ici, tout le monde la connaît. Désignée comme une légende locale, un symbole haut en couleurs ou une institution, elle est de toutes les fêtes qui ont fait la réputation de la station.

On la salue sur un télésiège ou à la terrasse d'un restaurant. Les gens viennent discuter avec elle à son magasin, ou passent en coup de vent en lançant à travers la porte un grand « *bonjour Yvette !* ». Impossible pour elle de passer incognito. Mais finalement, est-ce qu'elle aimerait se fondre dans le paysage ? Incontournable, Yvette fait partie du décor depuis plus de 60 ans. « *Je suis une étape du circuit touristique* », dit-elle en souriant.

Le mot retraite ? Au vestiaire. La tristesse ? Bannie de son vocabulaire. « *Je ne me sens jamais fatiguée, c'est bizarre, non ?* » Pas vraiment. Elle rit beaucoup, cultive la bonne humeur au quotidien, dessine le cercle vertueux de la pensée positive. Mais vous prenez quoi, Yvette, au petit-déjeuner ? « *Ma seule drogue, c'est le ski.* »

En hiver, elle va faire quelques descentes à la pause de midi, rejoint parfois des amis pour prendre un verre au soleil, puis retourne travailler à la boutique. « *Je tiens cette passion de mon papa. Il était cabinier à Beauregard et au télésiège du Crêt du Loup. Je le rejoignais après l'école pour faire la dernière descente avec lui, au coucher du soleil.* »

Car à l'époque, le ski ne fait pas partie du programme scolaire. Ou plutôt : les garçons apprennent à skier pendant que les jeunes filles s'initient au tricot. Yvette confie : « *Je n'étais pas très douée. La maîtresse me regardait d'un sale œil en disant : ah, ça va mieux sur des skis !* »

Au moment de choisir un métier, Yvette part à l'école hôtelière de Bonneville. Elle veut travailler dans l'hôtellerie ou la restauration pour accueillir chaleureusement les vacanciers. « *Ça fait partie de ma nature, j'aime quand les gens se sentent bien.* » Mais en 1959, ses parents ont l'opportunité d'ouvrir un magasin de ski dans un petit grenier, à deux pas du commerce actuel. Elle se lance avec eux dans l'aventure.

L'ouverture coïncide avec le boom des sports d'hiver, mais aussi les premières victoires de son frère Guy, champion du monde de combiné et médaillé de bronze de descente aux Jeux Olympiques de Squaw Valley en 1960. La station apparaît dans tous les journaux, Paris-Match en tête. En un temps record, les affaires explosent. Il faut trouver un local plus vaste, agrandi au fil du temps jusqu'à devenir le magasin actuel.

Sur plus de six décennies, Yvette a habillé quatre générations d'amateurs de mode et de sport – depuis l'élégant fuseau noir jusqu'au baggy inspiré de la culture hip-hop, en passant par les pulls jacquard en maille ou la combinaison fluo avec ceinture et épaulettes surdimensionnées. Elle conserve d'ailleurs précieusement en souvenir quelques pièces dans sa réserve.

« *Par nostalgie, mais aussi pour les costumes du Carnaval* », véritable institution de La Clusaz. Chaque année en fin d'après-midi, les commerçants baissent leur rideau, les moniteurs troquent leurs

skis pour des paillettes et des perruques, les garages s'ouvrent sur des chars à thème pour une grande parade dans les rues du village, clôturée par un feu d'artifices.

Yvette a participé à toutes les éditions : en ange ou en démon, en Claudette, en fan de Johnny, en blonde peroxydée à la tête des Barb'Yvette... Elle embarque toute son équipe, qui en redemande. « *On attend tous ce moment avec impatience* », comme en témoignent les photos qui habillent les murs du magasin. « *Petite, je me déguisais beaucoup avec mes parents. J'ai gardé une âme d'enfant.* »

Impliquée depuis toujours dans la vie du village, ambassadrice lors de différents salons ou événements de promotion, Yvette se réjouit : « *La Clusaz est une station qui bouge, qui aime s'amuser et qui est connue pour ça.* » Toutes les occasions sont prétexte à faire la fête : la fin de saison ? C'est parti pour le Défi Foly, la Der des Der ou le festival de Radio Meuh. La victoire d'un champion : et si on célébraient son retour ? Ce soir, c'est la pleine lune : partons skier à la Full Moon...

Yvette se dit « *fière d'être Cluse, en toute modestie !* » Avec sa personnalité joyeuse et chatoyante, elle est à l'image de la station : sportive et festive. Et surtout, elle est une formidable source d'inspiration pour les plus jeunes. Ils n'ont qu'à bien se tenir pour essayer de suivre ses traces.



LA CLUSAZ ART

GERMAIN FAVRE-FÉLIX
On ne voit bien qu'avec le cœur

SAYPE
Art éphémère sur toiles éternelles

JULIANE GROSDIDIER
De l'ombre à la lumière

PÁULA, POVOA, JERGE
Éclectique... et toc !





ADOLESCENT, IL VIT POUR SES DEUX PASSIONS : LE SNOWBOARD ET LA PHOTO. ORIGINAIRE D'ANNECY, GERMAIN « ESSAYE DE FAIRE DES PHOTOS COMME DANS LES MAGAZINES » AVEC SES POTES SUR LES SNOWPARKS. IL APPREND EN AUTODIDACTE, ÉPLUCHÉ LES REVUES SPÉCIALISÉES DONT LE MAGAZINE PHOTOTECH, QUI ORGANISE DES CONCOURS PROS ET AMATEURS. IL EN GAGNE UN, MAIS N'IMAGINE PAS DEVENIR PROFESSIONNEL. IL PASSE UN DIPLÔME DE DESSINATEUR INDUSTRIEL ET TRAVAILLE PENDANT 10 ANS DANS CE SECTEUR. S'IL AIME LE CARACTÈRE CRÉATIF DE SON MÉTIER, IL SE SENT ESCLAVE D'UN SYSTÈME HIÉRARCHIQUE ET DES HEURES PASSÉES DANS UN BUREAU, AUX ANTIPODES DU PLAISIR ET DE LA LIBERTÉ QUE PROCURE LA PHOTO DE SPORT OUTDOOR. EN 2018, IL SE LANCE. SON AUDACE EST RÉCOMPENSÉE EN 2020 PAR LE RED BULL ILLUME, QUI DISTINGUE LES MEILLEURES IMAGES CONJUGUANT ART ET SPORT, POSTÉES SUR INSTAGRAM À TRAVERS LE MONDE. IL REMPORTE LA CATÉGORIE JAMAIS VU AVEC UNE PHOTO DU TRIALISTE FREESTYLE LÉO NOBILE.

GERMAIN FAVRE-FÉLIX

“On ne voit bien qu’avec le cœur.”

QUELLE EST L'HISTOIRE DE CETTE PHOTO ?

En 2017, le lac du Bourget a débordé suite à des inondations. Je repère un ponton sous l'eau et j'appelle direct Léo pour qu'il vienne avec son trial. Un autre photographe était sur place pour les mêmes raisons que nous, mais il n'avait plus de batterie. On fait un deal : je lui prête une batterie en échange de l'exclusivité du spot. Léo roule en faisant attention au courant et fait un saut. On dirait qu'il sort de l'eau comme un dauphin. On savait qu'on était en train de faire quelque chose de spécial, mais je ne pensais pas que cette photo remporterait le Red Bull Illume. Je pensais à une autre en fait...

LAQUELLE ?

Un saut de Léo au-dessus d'une cabine téléphonique anglaise au beau milieu de la montagne, près du lac du Cormet. Pour l'anecdote : la cabine a été achetée par les propriétaires de l'alpage, à qui les randonneurs demandaient où ils pouvaient téléphoner car le réseau ne passait pas. Ils répondaient avec humour d'aller à la cabine du belvédère, qui évidemment n'existait pas. Ils ont fini par en installer une pour la blague. Nous sommes partis en expédition avec un vélo, un escabot et 40 kg de matériel. On a préparé le spot pendant deux heures, la pluie s'est mise à tomber et là, tout s'éclaircit avant le coucher de soleil : Léo fait un saut à 2,5 mètres. C'est certainement la photo dont je suis le plus fier.

QUELLE EST TA DÉFINITION DE LA PHOTOGRAPHIE ? ET DE TON STYLE ?

Voyager et faire voyager dans son imagination. Si je devais définir mon style, je dirais simplement : différent d'une photo iPhone. Je déteste qu'on me dise : « *Je fais pareil avec mon téléphone !* »

TES IMAGES POSSÈDENT UN ASPECT ARTISTIQUE, VOIRE POÉTIQUE. QUELLES TECHNIQUES UTILISES-TU ?

J'utilise plein de techniques différentes : la méthode Breinizer, qui associe une faible

profondeur de champ avec un grand angle de vue ; le prisme pour créer des effets de distorsion de lumière ; le miroir, la règle des tiers... J'aime jouer avec l'environnement qui m'entoure. Je travaille aussi beaucoup la post-production, qui offre une multitude de possibilités 2.0.

QUELLES NOUVELLES TECHNIQUES AIMERAIS-TU EXPÉRIMENTER ?

J'aimerais développer tellement de choses... L'imagination n'a aucune limite. Il faut garder une âme d'enfant et essayer en permanence pour voir si ça marche.

EST-CE QUE TU SUIS LE TRAVAIL D'AUTRES PHOTOGRAPHES ?

Non, car je n'ai pas envie d'être influencé. Mais je regarde beaucoup de photographes animaliers. J'admire leur travail et leur patience, car c'est compliqué d'être créatif avec des animaux. On ne peut pas choisir l'endroit, le moment, la mise en scène. C'est plus simple de travailler avec des sportifs !

TON SPOT PRÉFÉRÉ À LA CLUSAZ ?

La combe de Bellachat, avec ses 2000 m de dénivelé. J'ai toujours un grand sentiment de liberté quand j'y vais. Nous y avons tourné le film Scoping en 2018. D'une manière plus générale, la région permet de profiter pleinement de tous les sports : VTT et trial, parapente, wake sur le lac d'Annecy, freestyle et freeride... J'aimerais souligner que La Clusaz est l'une des rares stations qui croit toujours au freestyle, avec des infrastructures et des investissements importants. C'est une référence pour les riders du monde entier, qui connaissent Balme, les champions de légende, les événements comme le Candide Invitational ou le LCZ Fest.

TA PLUS GRANDE SATISFACTION ?

Vivre des moments uniques, faire des photos d'action en mesurant les risques pour prendre la meilleure image possible. Je travaille avec des pros, notamment avec Ben Buratti* dont je suis le photographe

officiel. Récemment, j'étais avec lui sur le tournage de *Finally*, réalisé à La Clusaz à la sortie du premier confinement. On a beaucoup parlé du film, notamment dans la presse. Je me sens chanceux, même s'il y a parfois des conditions extrêmes et des bonnes montées d'adrénaline.

SI TU N'AVAIS QU'UNE SEULE PHOTO À FAIRE ?

Impossible, j'ai la tête remplie de projets !

PEUX-TU NOUS EN DÉVOILER CERTAINS ?

Il y en a beaucoup avec Léo. Un saut périlleux arrière dans les champs de lavande en Provence, au coucher du soleil ; une photo d'action dans la grotte des Sarrasins au-dessus du lac d'Annecy ; un saut tête en bas sur un petit barrage en forme de bosse, à 5 mètres de hauteur... Le Col des Aravis m'inspire aussi beaucoup : il y a un gros potentiel pour le VTT, avec le franchissement de rochers en trial pur sur la roue avant et la vue sur le Mont Blanc. Sans parler d'une faune incroyable, avec des lynx et des loups. Je serai peut-être photographe animalier dans quelques années !

L'ŒIL DE L'EXPERT

Ton premier appareil : un Reflex Canon 450 D.

L'appareil fétiche : le Canon 1D X Mark II et le Canon 5D Mark III, mes appareils actuels.

L'appareil rêvé : un Argentique Hasselblad. J'aime son aspect vintage, et le fait de prendre des photos en visant par-dessus, non en face. Il a été utilisé par Neil Armstrong pour aller sur la lune. L'objet m'intéresse énormément.

Instagram : @germ_photography

*Freestyler de La Clusaz, membre de l'équipe de France de slopestyle. Sélectionné aux Jeux Olympiques 2018 et meilleur Français au classement mondial 2019.





SAYPE

Art éphémère sur toiles éternelles

Ses œuvres monumentales de land art ne passent pas inaperçues. Pour les admirer, il faut prendre de la hauteur, au sens propre comme au figuré. Elles impressionnent, émerveillent et questionnent. Saype parcourt la planète en délivrant les messages qui lui tiennent à cœur. Son support ? Les grands espaces naturels. Son credo ? L'art peut changer le monde.

Le jour de notre entretien, Saype se prépare à décoller vers l'Alaska pour une collaboration avec un photographe, avant de partir à Dubai. A seulement 32 ans, l'artiste fourmille de projets et a déjà réalisé plus de 80 œuvres dans une quinzaine de pays. Sa notoriété lui a ouvert les portes des Nations Unies, qui l'a invité aux 75 ans de l'organisation à New-York. Forbes l'a même classé parmi les 30 jeunes personnalités du monde les plus influentes dans le domaine de l'art et de la culture.

Originaire de Belfort, Saype s'intéresse à l'art urbain vers l'âge de 14 ans. Le street art répond à son besoin d'expression, son envie d'insuffler de la couleur au gris du béton. « *Je n'avais pas envie de vandaliser. Je choisisais des lieux délabrés, des dessous de ponts...* ». A 16 ans, il expose ses créations en galerie, et continuera de créer parallèlement à ses études d'infirmier, puis à son travail de nuit pendant 7 ans en gériatrie.

L'année 2012 marque un tournant dans son parcours artistique : l'avènement des drones en Europe lui offre un autre point de vue sur le monde, la possibilité d'investir des lieux plus grands, plus isolés. Et si au lieu de faire des graffitis sur les murs, il utilisait le cadre et les matériaux de la nature pour diffuser ses messages ? Sensible au bouddhisme, à l'écologie et aux sujets de société, Saype y voit une formidable opportunité créative.

Cependant, comment peindre sur l'herbe sans dangers pour l'environnement ? Soucieux d'« *impacter les mentalités sans impacter la nature* », Saype cherche à mettre au point des peintures biodégradables. L'artiste se fait alors chimiste : il concocte des glues naturelles à base d'eau, de caséine, de craie, de charbon et de farine, comme « *une grosse pâte à crêpe* ». Il utilise des pigments produits en France (noir de vigne, blanc de Meudon ou de Troyes), travaille ses gammes de noir et de blanc pour obtenir des dégradés de gris.

Pour s'assurer de l'innocuité de ses produits sur les sols, la faune et la flore, il rencontre des biologistes et des industriels, envoie des échantillons dans des laboratoires. Une fois le feu vert donné, Saype se lance à l'assaut des montagnes, armé de son pistolet à peinture. « *En termes écologiques, une fresque en montagne à le même impact qu'un troupeau de vaches. Elle disparaît au bout d'un mois environ, en fonction des intempéries, de la repousse du gazon ou du passage des visiteurs.* »

**« SA NOTORIÉTÉ
LUI A OUVERT
LES PORTES DES
NATIONS UNIES. »**

En 2015, il dessine une tête de femme de 1200 m² au Col des Aravis baptisée *L'Amour*. Première œuvre médiatisée, mais surtout premier test grandeur nature. Pour se repérer, il reproduit une photo mise à l'échelle grâce à un système de grille, reportée sur le sol par des petits piquets plantés tous les 4 mètres. « *Cela permet une précision de 5 cm* » explique-t-il. L'année suivante à Leysin en Suisse, il imagine la plus grande œuvre de land art jamais réalisée : *Qu'est-ce qu'un grand Homme ?* Une fresque de 10 000 m² qui fait immédiatement le tour du monde.

En 2018, la crise migratoire qui touche l'Europe le bouleverse. Pour soutenir SOS Méditerranée, il toque à toutes les portes à Genève et auto-finance *Message from future* : une petite fille qui jette un bateau en origami dans le lac, peinte dans un parc à côté de l'ONU. Le projet aura des répercussions politiques, poussant la Confédération Suisse à demander un pavillon pour le bateau, alors bloqué à Marseille.

Encouragé par ce dénouement inattendu, Saype imagine la série *Beyond Walls* (Au-delà des murs) : une chaîne humaine symbolique composée de mains entrelacées et unies. Première étape : le Champ de Mars à Paris au pied de la Tour Eiffel, avec une fresque de 630 mètres de long (deux fois la hauteur de la Tour). Suivront l'Andorre, Genève, Berlin, les plages de Ouagadougou au Burkina Fasso et de Yamoussoukro en

Côte d'Ivoire, Turin, Istanbul et Cape Town en Afrique du Sud. « *L'art devient intéressant quand on dépasse l'esthétique* » proclame Saype, qui se donne pour objectif d'intégrer une trentaine de lieux du globe au projet *Beyond Walls*.

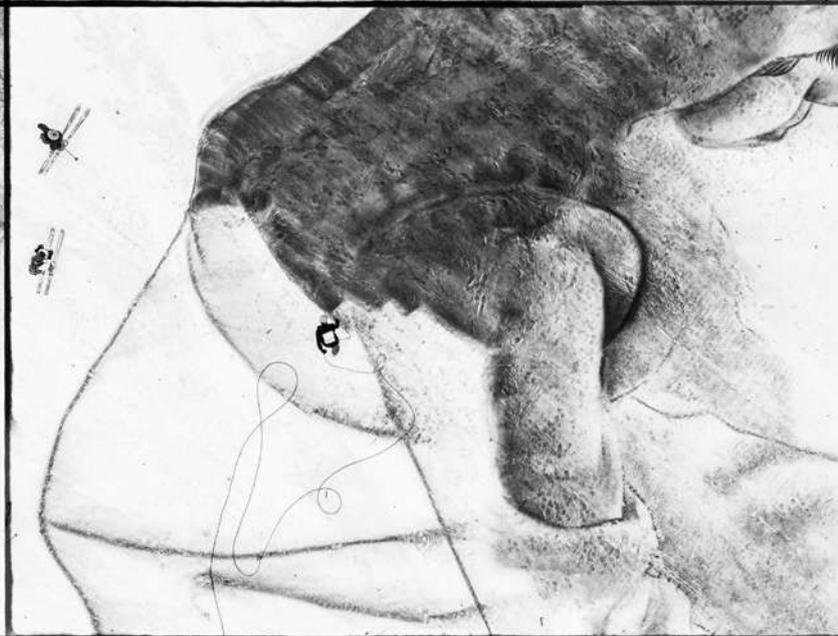
Après l'herbe et le sable, l'artiste se lance un nouveau challenge : peindre sur la neige. Au printemps 2021, il se rapproche de La Clusaz pour voir si sa technique fonctionne. Avec ses collaborateurs, il achemine son matériel en bas du massif de Balme.

Au défi technique, artistique et physique (Saype marche jusqu'à 30 km par jour), s'ajoute un défi météorologique. Les raccords de tuyaux du pistolet airless gèlent, la peinture ne tient pas longtemps sur la neige, qui évolue en permanence au fil de la journée et finit par faire blanchir les traits.

Après deux jours intenses sur place pour s'adapter au froid et trouver la bonne fenêtre météo, Saype donne vie à un enfant assis devant une farandole en arc de cercle, sur le thème du respect de la nature et de l'environnement, avec une lanterne de 4 m de haut brûlant au milieu de l'œuvre comme un message d'espoir. La fresque de 100 mètres par 100 restera visible deux jours depuis le haut de la station, avant d'être recouverte par la neige.

Artiste engagé, Saype fait passer ses messages avec une douceur bienveillante. Il partage sa vision du monde sans l'imposer, il nous interroge sur le sens de nos existences. Ses créations poétiques sont universelles. Leur beauté sensibilise aux causes humanitaires, aux notions de fraternité, de respect de l'autre ou de la nature. « *Nous sommes de passage. Quelles traces avons-nous envie de laisser ? C'est à nous de décider.* »

**« UNE FRESQUE DE
10 000 M²
QUI FAIT
IMMÉDIATEMENT
LE TOUR DU
MONDE. »**





QUAND ELLE PART À L'ASSAUT DES CIMES, C'EST RAREMENT POUR FAIRE DES BONHOMMES DE NEIGE.

Juliane démarre la promotion de *Shadow* : un film de glisse hors-piste aux images inspirantes, véritable déclaration d'amour à la montagne mais surtout à toutes les femmes éprises de grands espaces, de pentes vierges et de liberté.



JULIANE GROSIDIER

De l'ombre à la lumière

COMMENT EST NÉ *SHADOW* ?

J'avais envie de mettre en avant celles que j'appelle les femmes de l'ombre, d'où le titre du film. Des filles de différentes générations, passionnées par la montagne, qui vivent le ski ou le snowboard avec leurs tripes sans chercher la médiatisation. Les stations des Aravis ont soutenu ce projet tourné à 100% ici !

TU AVAIS DÉJÀ RÉALISÉ UN FILM DE FREERANDO 100% FÉMININ : EN QUOI CELUI-CI EST DIFFÉRENT ?

Contrairement à mon premier court-métrage, *Naked*, les participantes ne font pas de compétitions à haut niveau. Dans *Naked* il y avait par exemple Marion Haerty, quadruple championne du monde de snowboard freeride. Autre différence : *Shadow* a été tourné uniquement dans les Aravis avec des rideuses* qui vivent pour la plupart ici.

POURQUOI AVOIR CHOISI LES ARAVIS ?

C'est un territoire incroyable pour les amoureux de montagne, avec une diversité unique de paysages et des massifs très polyvalents. Il y a autant d'endroits accessibles à tous, que de spots engagés voire extrêmes pour faire du gros ski.

COMMENT AS-TU SÉLECTIONNÉ LES LIEUX DE TOURNAGE ?

Nous nous sommes réunies avec les filles pour lister une douzaine de coups de cœur comprenant des faces, des couloirs et des sommets. Ensuite, j'ai fait plusieurs sorties de repérage et on a tourné le film avec trois caméramans, entre décembre 2020 et mai 2021. Il a fallu composer avec les emplois du temps de chacune, les conditions météo ainsi que les remontées mécaniques fermées cet hiver-là. On est monté partout à la force de nos jambes. Heureusement qu'il y avait une super entente et beaucoup de motivation entre nous, parce que c'était dur physiquement. A la fin, on était sur les rotules !

QUELLE SÉQUENCE T'A LE PLUS MARQUÉE ?

Un coucher de soleil au sommet du Trou de la Mouche, où on s'est retrouvées seules face aux Aravis et au Mont-Blanc, avec des couleurs rosées sur les sommets. Ça donne des images exceptionnelles et un peu irréelles dans le film. La séquence la plus marquante en termes d'adrénaline, c'est le run de Marion et Margerie aux Tables de Borderan. On a failli annuler à cause du vent, mais elles se sont transformées en machines de guerre ! Elles sont montées au piolet comme des warriors sur l'arête. Depuis le bas, on voyait deux petits points qui se déplaçaient jusqu'en haut de la face. Les skieurs de rando s'arrêtaient pour regarder le spectacle en applaudissant. C'est un moment incroyable.

LE FILM MONTRE D'AILLEURS LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PENDANT LE TOURNAGE.

Oui, car je voulais refléter la réalité de ce qu'il se passe vraiment en montagne. La plupart des films de glisse proposent uniquement de belles images avec des lignes parfaites, un ciel bleu et une neige scintillante. Nous en avons eu bien sûr, mais je voulais aussi montrer tout ce à quoi sont confrontés les riders : les risques, les imprévus, les demi-tours compliqués, les mauvaises conditions météo...

QU'AIMERAIS-TU QUE LES SPÉCULATEURS RETIENNENT DE *SHADOW* ?

J'aimerais qu'ils se retrouvent à travers le film, qu'ils se disent : « *C'est nous, on vit la même chose !* » Mais surtout que l'on n'a pas besoin de notoriété pour pratiquer sa passion avec authenticité.

ATTENTION, CHAUD DEVANT ! AVEC JULIANE, ÇA DÉMÉNAGE. EN PLUS DE PRODUIRE ET DE RÉALISER DES FILMS DE GLISSE, ELLE A FONDÉ L'ENTREPRISE GIRLS UP, QUI PROPOSE UNE BOUTIQUE EN LIGNE DE VÊTEMENTS DE SPORT ET ORGANISE DES ÉVÉNEMENTS 100% FÉMININS. « JE SUIS PLUTÔT FONCEUSE. QUAND J'AI UNE IDÉE OU UN PROJET EN TÊTE, J'Y VAIS ! »

ET SI NOUS EXPLORIONS LE CHAMP DES POSSIBLES ? ET SI :

Tu avais un super pouvoir ?

J'appuierais sur le bouton « RESET » de notre planète, et j'annulerais tous les dégâts que l'homme lui fait subir.

Tu pouvais te téléporter ?

Au sommet d'une montagne.

Tu gagnais 1 million au loto ?

Je créerais des structures pour démocratiser et rendre accessible le sport aux femmes qui n'osent pas, ou qui n'ont pas de moyens financiers.

Tu pouvais dîner avec une personne connue ? Patti Smith, parce qu'elle aurait des choses sacrément enrichissantes à me raconter ! J'aime autant sa musique que sa personnalité.

Tu devais changer de métier ?

Je fais déjà 30 métiers à la fois, mais j'aimerais devenir camérarawoman.

Un vêtement ? Un jean, le vêtement le plus démocratique au monde, porté par tous les peuples !

Une chanson ? Impossible de choisir entre To Zion de Lauryn Hill et Enjoy the silence de Depeche Mode

* Marion GALLAY, Marion PALOUS et Sandra STAVO-DEBAUGE, vivent à La Clusaz ; Margerie POUTEAU y vient régulièrement et a appris à skier dans la station.

PÁULA, POVOA, JERGE

(alias PPJ)

Éclectique... et toc !

Sucrées ou acidulées, toujours délicieusement fondantes : enveloppées par la voix suave de Paula, les gourmandises musicales du groupe PPJ oscillent entre techno, dance, électro-pop, baile funk et influences jazz. Phil, le fondateur de Radio Meuh, ne s'y est pas trompé : en pleine crise sanitaire l'hiver dernier, il a invité le trio au Mountain Calling, une alternative à l'annulation du Radiomeuh Circus Festival.

Résultat : un set dans la neige à 1500 m d'altitude avec les pisteurs de la station comme public, retransmis en direct sur le site de la radio. De quoi diffuser des bulles d'oxygène et de fraîcheur, comme un remède à la morosité ambiante.

En novembre 2020, leur premier EP *Primavera* éclot telle une fleur en avance sur le printemps. Quatre titres offerts en guise de cadeau de déconfinement, une carte postale colorée Brésil-Paris-Normandie. Le Brésil, d'où est originaire Paula ; Paris, où les membres du groupe travaillent, et la Normandie, berceau improvisé de leurs créations. « *On s'est retrouvé là-bas un peu par hasard avec Jerge pour se mettre au vert dans la maison de mon père, transformée en home studio* », indique Pova.

De retour du Brésil où elle venait de passer 4 ans, Paula de son côté débarque en France sans savoir que le pays s'apprête à être confiné. Les garçons lui proposent de les rejoindre, pour enregistrer des voix dans le cadre de leurs projets personnels. « *Je connais Pova depuis presque quinze ans pour avoir étudié au conservatoire avec lui (batterie jazz pour moi, basse pour Pova), mais nous avons chacun nos propres projets musicaux* » explique Jerge, qui collabore avec Myd et Christine & The Queens. « *Avec Paula, on avait monté le groupe Tampon Tango, à l'époque où nous étions colocataires à Lille. Mais nous n'avions jamais travaillé tous les trois. Le groupe est vraiment né du confinement. Prévu pour 2 semaines, il a duré 2 mois !* »

Les trois camarades se créent une bulle dans un petit village normand près de Lisieux. Auraient-ils été touchés par la grâce ? Peut-être. En tous cas, l'alchimie opère. Une belle énergie naît, qui tranche avec « *l'ambiance de fin du monde de cette période. Ça nous donnait l'occasion d'explorer, de nous éclater avec un nouveau projet artistique* » selon Jerge.

« *On s'est dit très vite qu'on voulait vivre à la campagne et faire du son* » poursuit Paula, qui découvre les plaisirs de la *slow life*. « *On a adoré cette vie en pleine nature. On allait chercher les œufs des poules, promener les chiens, voir les moutons. On plantait des légumes avant de retourner enregistrer.* »

Pour composer leurs morceaux, PPJ ne se fixe pas de processus précis, mais mise sur la fluidité. « *On compose ensemble. J'écris en portugais brésilien, car même si j'ai été adoptée par une famille française à l'âge de 1 an, mon âme est connectée au Brésil. Je noircis des carnets sous la forme d'un journal intime. Parfois c'est du yaourt ! Jerge ou Pova improvisent la top line, et on pose la voix sur la mélodie.* »

La musique protéiforme de PPJ est inspirée par leur amitié, métissée par l'éclectisme de leurs goûts. Eux-mêmes ne savent jamais vers quoi le morceau qu'ils composent va s'orienter. On part d'un club d'Ibiza pour se retrouver sur un dancefloor des années 80, puis sur une plage de Rio ou dans un cours d'aérobic de Gym Tonic – note aux plus jeunes : demandez à vos parents.

Jerge conclut : « *On savait que cette crise était compliquée pour beaucoup de monde, alors que pour nous, elle a été super riche. Nous nous sentions privilégiés d'être à la campagne pour faire de la musique. Quand*

l'EP est sorti, les premiers retours ont été très positifs. Les gens étaient heureux, on leur donnait envie de sourire, de danser. Ça nous a fait du bien de faire du bien. »

« LA MUSIQUE PROTÉIFORME DE PPJ EST INSPIRÉE PAR LEUR AMITIÉ. »

Après une quinzaine de dates à l'été 2021, PPJ sort un nouvel EP de quatre titres cet automne : *Sonho* (rêve en portugais). Premier extrait : *Txu Txu*, qui signifie Tchou-tchou. Ou comment « *une simple rencontre, dans un train, peut changer le cours de notre vie* ». On embarque avec eux sans la moindre hésitation !

LA PLAYLIST DE PPJ À LA MONTAGNE

QUEL TITRE POUR...

Écouter dans le train, direction La Clusaz
Hip Hop
Miss S

Préparer une fondue
Habibi
Sahara Band

Pousser la vaisselle et danser
Dick do Gramacho
DJ Leo Kguey

Au chaud devant la cheminée, un jour de neige
Silly games
Janet KAY

Se préparer pour une journée au grand air
Melt
Kelly Lee Owens

Chiller au bord du lac d'Annecy
Never let me go
Cindy

Admirer les sommets
Moments in love
ART OF NOISE



Enjoy Music
From
ReBlochonLand



www.radiomeuh.com

T T E R R R

T G A A

N O I I

TERROIR ET GASTRONOMIE

FREDDY QUENET
Une affaire de famille

JULIE GAUTHIER
Nourrir le corps et l'esprit

RECETTE COCKTAIL
Le Lodge by La Scierie

ASTRO
MIE

TERROIR ET GASTRONOMIE

FREDDY QUENET

Une affaire de famille

A La Clusaz, Freddy rime avec Défi Foly. Son nom est indissociable de ce challenge un peu dingo dont il a été le détenteur pendant 12 ans, et qui consiste à traverser le lac des Confins sur... tout ce qui glisse.

Mais Freddy rime aussi avec enfant du pays. Ce Chave pur jus, ancien moniteur de ski, a donné une seconde vie à l'ancienne échoppe de son grand-père. Avec sa tribu, il l'a transformée en Déli Schuss, un accueillant coffee shop où parents et enfants travaillent ensemble, unis comme les 5 doigts de la main.

AVANT DE PARLER DU DÉLI SCHUSS, IMPOSSIBLE DE NE PAS ÉVOQUER LE DÉFI FOLY ! PEUX-TU NOUS EN DIRE UN MOT ?

C'est un challenge de water slide un peu fou créé il y a plus de 30 ans par Pierrot Goy, un personnage atypique de La Clusaz. Après avoir inventé le concours du lancer de fer à repasser quand le lac des Confins était gelé, il a lancé le Défi Foly à la sortie de l'hiver. Le principe : traverser les 180 m du lac à skis, snowboard ou tout autre engin glissant, en prenant son élan sur une pente enneigée. Personne n'a jamais réussi. J'ai eu le record pendant longtemps en monoski avec 145 m, avant de me le faire piquer en 2010 par mon ami Philippe Troubat, qui a atteint les 155 m. Je l'ai presque rattrapé il y a deux ans avec 151 m. Dans tous les cas, on finit plongés dans l'eau glacée !

COMMENT ES-TU PASSÉ DES PLANCHES AUX FOURNEAUX ?

A ma sortie de l'armée en 1995, j'ai rejoint mon papa comme traiteur itinérant avec La Poêle Géante, un food truck avant l'heure. On se déplaçait sur toutes sortes d'événements, notamment sportifs. Au départ, on cuisinait la Tartiflette, puis on a développé la carte avec une vingtaine de plats - paëlla, diots, bourguignon... Depuis que mon père a pris sa retraite, je travaille avec mon épouse Nadine. Avec la crise sanitaire, notre activité s'est brusquement retrouvée à l'arrêt.

QU'AVEZ-VOUS FAIT ?

On s'est posé beaucoup de questions... Et puis il y a eu un alignement de planètes. Nous avions un local à La Clusaz, où j'avais installé le magasin de sport et l'école de ski hors-piste Aravis Challenge avec mon frère Yann, jusqu'en 2010. Depuis, ce local était loué, mais les locataires l'ont libéré en septembre 2020. Au même moment, notre fille Mina venait de terminer ses études à l'école hôtelière de Thonon, où elle avait présenté un projet de restaurant pour valider son BTS. Nous avons senti qu'il y avait une opportunité. Toute la famille s'est réunie et on s'est dit : pourquoi pas ?

VOS DEUX GARÇONS, QUI NE SONT POURTANT PAS DANS LE MILIEU DE LA RESTAURATION, ÉTAIENT TRÈS MOTIVÉS.

Ils ont vraiment poussé le projet. Neal travaille comme pisteur l'hiver et charpentier l'été. Mathis est toujours étudiant. Ils étaient au taquet pour monter une affaire tous les cinq. Avec l'aide d'amis, on a fait des travaux pendant plus de 2 mois pour transformer le magasin en restaurant, et pouvoir ouvrir juste avant Noël, le 20 décembre 2020. Je ne sais pas ce que ça veut dire en numérologie, mais on y a vu un bon signe !

CE LIEU A TOUT UNE HISTOIRE...

Oui, il a vu passé quatre générations. Mon grand-père était le cordonnier du village, et ma mère vendait des chaussures et des vêtements, tout en faisant de la location de skis. On s'est ensuite installés avec mon frère pendant 12 ans et aujourd'hui, on poursuit avec ma femme et les enfants.

TRAVAILLER EN FAMILLE, C'EST COMMENT ?

Nous sommes très soudés et toutes les décisions sont prises de manière concertée. Mina est une manager hyper impliquée, qui s'occupe aussi de la préparation en cuisine. Neal et Mathis viennent donner un coup de main dès qu'ils ont du temps libre. Et Nadine et moi, on est à fond pour lancer le Déli Schuss sur la bonne voie !

QUEL EST LE CONCEPT ?

C'est à la fois un restaurant, un snack, un bistrot et un traiteur. Mina est engagée dans une démarche responsable et cohérente par rapport à ses valeurs : des produits frais issus d'une agriculture raisonnée, des producteurs locaux. Elle adapte des recettes simples et savoureuses à la saisonnalité des ingrédients, pour avoir le moins d'impact possible sur

l'environnement. Elle fait aussi très attention au gaspillage et incite les gens à réserver pour gérer au mieux ses stocks.

ON MANGE QUOI, AU DÉLI SCHUSS ?

Des salades, burgers, wraps, bowls, bagels, gaufres salées, sucrées... Les plats du jour et les desserts gourmands changent tous les jours, avec plein de soupes originales et de veloutés sympas en hiver. Il y a aussi pas mal de plats mijotés, des recettes traditionnelles comme la blanquette de veau, les lasagnes ou le poulet au curry. Comme Mina est végétarienne, elle propose plusieurs options sans viande, ainsi que des plats sans gluten ou sans lactose.

LA POÊLE GÉANTE VIENT MÊME RENDRE UNE PETITE VISITE DE TEMPS EN TEMPS !

Le week-end, on s'installe sur la terrasse pour proposer des plats à emporter et du vin chaud. On veut que les gens se sentent comme à la maison, dans une ambiance détendue de village de montagne. Les vacanciers croisent les locaux, qui passent dire bonjour ou boire un verre. C'est un lieu de vie. Pour nous, c'est aussi un lieu de transmission. Nous avons la chance d'être né dans un écrin magnifique, avec un environnement préservé et des hivers fabuleux. En permettant à nos enfants de continuer à vivre ici, on pérennise ce que nos aînés ont fait pour nous. Je sais que mes grands-parents nous regardent avec fierté de là-haut.

« **DES SALADES, BURGERS, WRAPS, BOWLS, BAGELS, GAUFRES SALÉES, SUCRÉES...** »

« **ON EST À FOND POUR LANCER LE DÉLI SCHUSS SUR LA BONNE VOIE !** »

delischuss.eatbu.com
Instagram @delischuss



JULIE GAUTHIER

Nourrir le corps et l'esprit

Après une carrière à Shanghai, Julie vient de reprendre la gérance du **1647** au sommet du Plateau de Beaufort. Comment passe-t-on d'une ville cosmopolite de plus de 20 millions d'habitants, à un village de montagne de moins de 2000 âmes, solidement ancré dans son terroir ? Née à Lyon d'une famille franco-taiwanaise et mariée à un Annécien, Julie avait besoin de renouer avec la vie paisible et authentique qu'offre la région. Une manière de concilier son activité professionnelle, ses valeurs personnelles, sa pratique du yoga et sa passion pour le bien-être.

COMMENT EST NÉ VOTRE PROJET ?

En 2019, une opportunité de reprise s'est présentée. Je travaillais depuis presque 10 ans dans le domaine de l'hôtellerie-restauration à Shanghai. J'y ai rencontré mon mari Thomas, qui développait une chaîne de bars à cocktails en Asie, ainsi que deux amis qui sont devenus nos associés dans l'aventure. Nous avions besoin de sortir des grandes villes pour renouer avec la nature et la simplicité, retrouver nos racines après toutes ces années d'expatriation. Je pratiquais aussi beaucoup le yoga, et j'avais besoin de revenir aux sources, à l'essentiel.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT ?

Le Plateau de Beaufort est un lieu très symbolique. Pour son panorama sur la chaîne des Aravis bien sûr, mais aussi pour l'histoire de l'établissement. En 1954, la famille Masson avait fondé l'hôtel bar restaurant *Altitude 1647*, qui fut repris de génération en génération. Cette histoire et cet héritage nous plaisaient.

HORMIS LA LÉGÈRE MODIFICATION DU NOM, QUELS CHANGEMENTS AVEZ-VOUS EFFECTUÉS ?

Nous voulions valoriser la beauté du lieu lors de la rénovation, en créant de grandes ouvertures dans la salle et un bel espace extérieur pour profiter de la vue. Il y a un snack à la sortie de la télécabine, pour prendre le petit-déjeuner ou emporter un encas sur les pistes. Nous avons relooké la salle avec un décor et du mobilier contemporains. Mais nous tenions aussi à conserver l'esprit familial des Masson. La pierre du bar sur laquelle est gravé l'année 1954 a ainsi été installée sur le bar extérieur.

ET EN TERMES GASTRONOMIQUES, QUE SOUHAITEZ-VOUS APPORTER ?

La cuisine c'est avant tout une opportunité de partage, de goûts, de temps et de plaisir. C'est exactement ce que notre restaurant concept favorise. Pour nous, le travail de la cuisson est tout un art. Nos viandes sont cuites à basse température sous-vide pendant 12 heures minimum pour garantir

une chair tendre et juteuse. Nous proposons des recettes classiques travaillées avec des techniques culinaires modernes.

POURRIEZ-VOUS ASSOCIER QUELQUES-UNES DE VOS RECETTES À UN LIEU OU UN SYMBOLE INCONTOURNABLE DE LA CLUSAZ ?

Notre plat signature « *La fondue de M. Paccard* » serait associée au Plateau de Beaufort lui-même, car elle est légère et aérienne comme la vue. J'associerai notre « *chou-fleur rôti entier et son houmous au cumin sauvage* » au Défi Foly pour son caractère innovant et décalé. C'était notre petit défi de proposer des mets végétariens sur un site de montagne. Notre carte

des boissons, alliant une sélection unique de Spritz et de Gin Tonic, symbolise bien La Clusaz, station dynamique et tendance. Enfin notre mascotte « *Edgar de Beaufort* » (l'aigle que nous avons conçu en grandeur nature à partir de notre logo) rend hommage au champion Edgar Grosperon.

COMMENT ALLIEZ-VOUS VOTRE EXPÉRIENCE À L'INTERNATIONAL AVEC LA CUISINE DE TERROIR SAVOYARDE, SANS RENIER NI L'UNE NI L'AUTRE ?

Parmi les associés, nous sommes tous des épicuriens. Lorsque nous étions en Chine, nous avions accès à une large variété de très bons produits, mais une majorité provenait de l'étranger et nous étions frustrés de l'empreinte carbone associée. Nous n'imaginions pas réaliser un autre concept pour notre restaurant que des produits locaux « *de la ferme à la table* ». Nous pouvions enfin acheter directement chez les producteurs d'à côté et se régaler sans polluer la planète !

COMMENT LES SÉLECTIONNEZ-VOUS ?

Il faut qu'ils soient proches géographiquement pour garantir des circuits courts,

qu'ils offrent une grande qualité et la traçabilité de leurs produits. Si en plus ils partagent nos valeurs de convivialité, de simplicité et de partage, c'est encore mieux ! Nous les mettons en avant autant que possible sur nos cartes, et avons généralement des liens forts avec eux. Le viticulteur Bruno Lupin a par exemple réalisé le faire-part de notre petit garçon : une bouteille de vin – la Cuvée Émile.

VOUS PROPOSEZ ÉGALEMENT UN PROGRAMME RICHE D'ACTIVITÉS ET D'ÉVÉNEMENTS.

Oui, il y a des activités sport et bien-être, comme le yoga sur la terrasse panoramique, mais aussi des apéros avec DJ, des concours de belote, des animations pour les enfants, des ateliers de création de cocktails ou des dégustations gastronomiques, des retransmissions d'événements sportifs sur grand écran... Plus qu'un restaurant, le **1647** est un lieu de vie. Nous aimerions aussi dynamiser le plateau de Beaufort : c'est un espace vivant incroyablement où cohabitent des promeneurs, des sportifs, des producteurs, des animaux sauvages ou d'alpages...

QUELS SONT VOS PROJETS POUR LA SUITE ?

L'ancien établissement proposait des chambres, que nous réservons aux saisonniers pour le moment. Dans les prochaines années, nous allons créer un étage supplémentaire avec des espaces d'hébergement et de détente. Il y aura environ cinquante couchages répartis entre des chambres individuelles et familiales, ainsi que des dortoirs. Le projet de construction éco-responsable a été pensé avec l'architecte Denis Goy. Nos visiteurs pourront profiter plus longuement et plus sereinement de leur passage, pour prolonger leur expérience à Beaufort.

« PLUS QU'UN RESTAURANT, LE 1647 EST UN LIEU DE VIE. »

www.le1647.com
Instagram [le_1647](https://www.instagram.com/le_1647)



LE CHAV'OYARD

Le Lodge by La Scierie

LES INGRÉDIENTS

- 4 cl de vodka Ketel one
- 2 cl de Lillet rosé
- 1 boule de glace sorbet myrtille
- 5 cl de jus d'ananas frais
- Un peu de glace pilée

LA SCIERIE

De l'ancienne scierie familiale née en 1910 au cœur du petit village de la Clusaz, Fabienne & François ont conservé l'âme et le nom, pour créer, en 1999, leur restaurant éponyme. La Scierie est, au fil des années, devenu un incontournable rendez-vous gastronomique des gourmets de La Clusaz. Un lieu chaleureux, esthétique et gastronomique, mêlant histoire et terroir, où l'on se retrouve pour de belles soirées gustatives et festives.

Mélanger le tout dans un blender

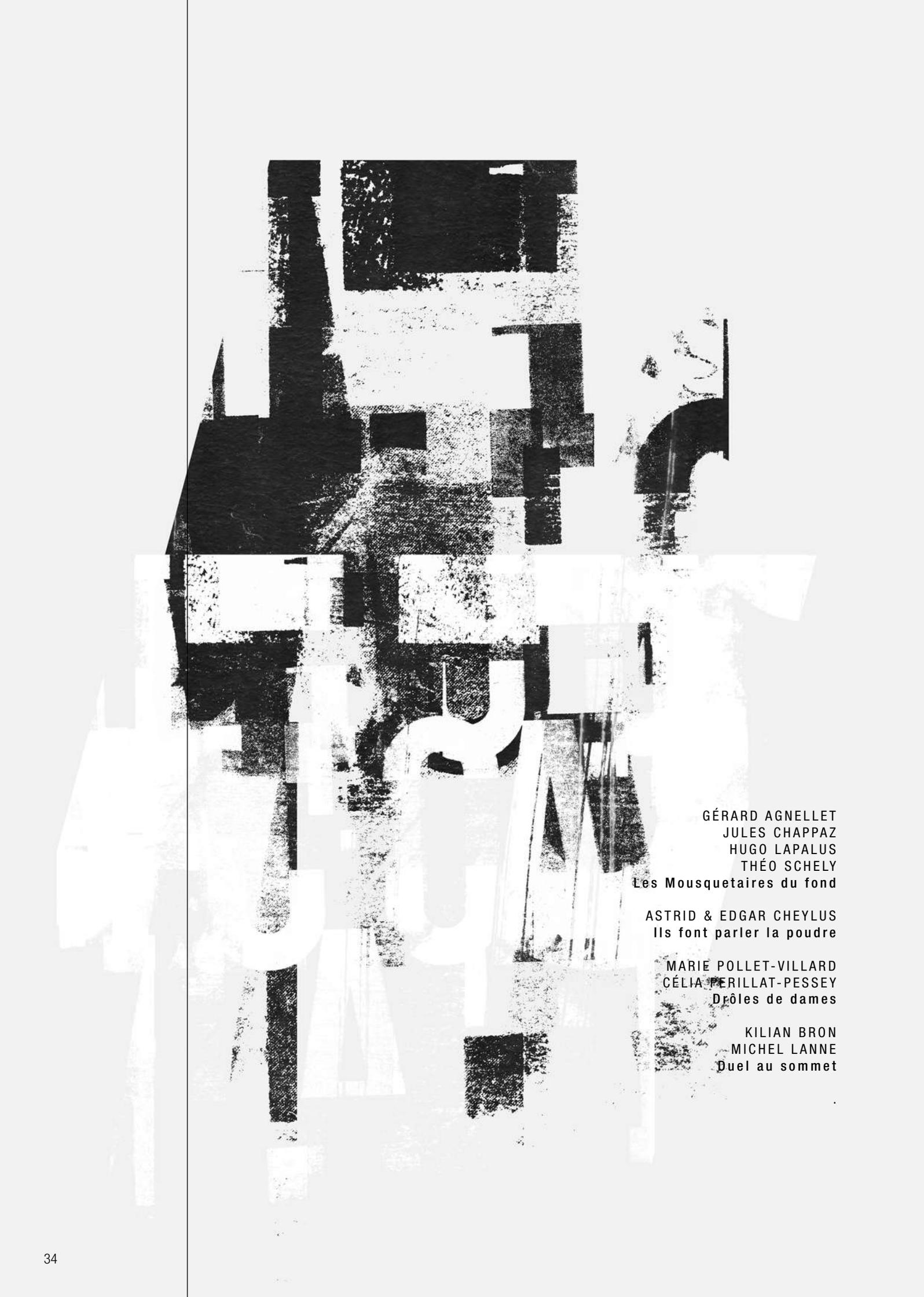
ET LE TOUR EST JOUÉ !

CÔTÉ LODGE

LE REPAIRE À COCKTAILS POUR DES APÉROS
BRANCHÉS AU CŒUR DU VILLAGE !

Au fil des saisons, la terrasse du Lodge by La Scierie accueille ses convives dans une ambiance festive et intimiste. Que vous veniez pour partager de bons moments entre amis ou avant de basculer côté Scierie pour découvrir des mets raffinés, le Lodge est un passage obligatoire à qui apprécie les rencontres. Aussi acidulés que colorés, les cocktails de Mathieu - le barmaid du Lodge - n'ont pas fini de mettre en éveil vos papilles !





GÉRARD AGNELLET
JULES CHAPPAZ
HUGO LAPALUS
THÉO SCHELY
Les Mousquetaires du fond

ASTRID & EDGAR CHEYLUS
Ils font parler la poudre

MARIE POLLET-VILLARD
CÉLIA PERILLAT-PESSEY
Drôles de dames

KILIAN BRON
MICHEL LANNE
Duel au sommet



TEAM SPIRIT

Ils s'entraînent sérieusement sans se prendre au sérieux. Et surtout : ils s'entraident. Sport d'endurance par excellence, le ski de fond met les organismes à rude épreuve comme en témoigne les arrivées de courses jonchées de skieurs à bout de souffle. Étoiles montantes parmi les fondeurs tricolores, les quatre potes du Club des Sports vont au bout d'eux-mêmes pour décrocher des victoires. Et ils y vont ensemble. De l'amitié naît une saine émulation, une rivalité fraternelle. Ils se sont prêtés à l'interview **'Fast and Curious'**, une série de questions courtes auxquelles il faut répondre du tac-au-tac.



LES MOUSQUETAIRES DU FOND

Jules CHAPPAZ, Hugo LAPALUS, Gérard AGNELLET et Theo SCHELY

NEIGE D'HIVER OU DE PRINTEMPS ?

Jules : Hiver.

Théo : Oui, hiver à -15° avec un petit fart poussette.

Gérard et Hugo : Neige de printemps.

RANDONNÉE À PIED OU À SKI ?

Tous : À pied.

BEAUREGARD OU LES CONFINS ?

Jules : Les Confins.

Gérard : Beauregard, 100 fois.

Théo : Beauregard, 200 fois.

Hugo : Beauregard, 1000 fois !

BLONDE OU BRUNE ?

Hugo : On parle de bières ou de filles ? Perso, c'est tendance brune pour les deux.

Jules : Moi j'aime tout, je ne suis pas compliqué !

Théo : T'as surtout pas compris le jeu... Blonde pour moi.

Gérard : Blonde aussi.

FILM OU SÉRIE ?

Jules : Encore les deux pour moi ! La série *Breaking Bad*. Pour les films, des comédies françaises comme *Le Dîner de Cons*.

Théo : Et encore une mauvaise réponse pour Jules. Série, *Game of Thrones* et *Formula 1*.

Gérard : Les deux.

Hugo : Mauvaise réponse pour Gérard aussi ! Série, *Prison Break*.

PENSER OU AGIR ?

Gérard et Théo : Penser.

Jules et Hugo : Agir. On est jeunes les gars on agit d'abord, on pense après.

RAP OU ROCK ?

Jules : Rock – j'adore les *Red Hot*.

Gérard : Ni l'un ni l'autre.

Hugo et Théo : Il faut choisir, Gérard ! Rap.

PADDLE OU PÉDALO ?

Gérard : Aucun. Je n'aime pas l'eau !

Théo : Paddle.

Jules et Hugo : Pédalo avec des potes.

FOOT OU RUGBY ?

Tous : Foot. On est à fond derrière le FC Aravis !

FREESTYLE OU FREERIDE ?

Jules, Hugo, Théo : Freeride.

Gérard : Ski de fond !

SALÉ OU SUCRÉ ?

Jules : Dur de choisir... Je suis très gourmand de tout. Un peu trop !

Théo et Gérard : Tu le fais exprès là ? Sucré.

Hugo : Salé.

FAST FOOD OU RESTAU ?

Jules : Fast food avec les copains, restau avec les copines.

Théo : Fast food.

Gérard et Hugo : Restau.

SIESTE OU PAS SIESTE ?

Jules : J'ai découvert les siestes parfaites : 7 minutes, pile entre le repas et les séances de muscu.

Gérard : Pas de sieste.

Hugo : Petite sieste.

Théo : Énorme sieste.

EN AVANCE OU EN RETARD ?

Jules : En avance. Car être à l'heure, c'est déjà être en retard.

Gérard : Généralement en avance, mais ça dépend pourquoi.

Théo : Je suis en pleine transition vers le retard...

Hugo : Moi, j'y suis déjà complètement !

HUGO LAPALUS, 23 ANS LE PATRON

Impossible d'égrener son palmarès en quelques lignes. Hugo appartient à cette nouvelle génération de fondeurs que rien ne semble pouvoir arrêter. Champion du Monde des U23 sur 15 km, classé meilleur de sa catégorie sur le circuit de Coupe du monde et 3e en relais, Hugo a déjà engrangé 10 titres de champion de France toutes disciplines confondues. Certains lui prédisent une carrière aussi brillante que celle de Vincent Vittoz, illustre champion de La Clusaz. Mais sa modestie l'incite à préférer le travail aux compliments prémonitoires.

2 JULES CHAPPAZ, 22 ANS L'ENTHUSIASTE

Avec ses yeux rieurs et sa franche propension à la marrade, le champion du monde Junior du 10 km est le premier Français de l'histoire à avoir remporté un titre mondial dans cette catégorie. Fort de trois classements dans le Top 30 de la Coupe du monde Sénior, il est également vice-champion de France de Spint 2021 et 5 fois champion de France. Vainqueur du général de la Coupe d'Europe U20 en 2019, et 2e en 2020, il a également à son actif 7 victoires sur l'OPA Cup 2019.

3 GÉRARD AGNELLET, 29 ANS LE DOYEN

Son calme et sa gentillesse tempèrent (un peu) les fougues de ses jeunes coéquipiers. Gérard leur a ouvert la voie, et continue de les défier sur le circuit international : avec deux victoires et une deuxième place sur la dernière Coupe d'Europe, et deux départs en Coupe du monde, il totalise 20 podiums en longue distance dont 13 victoires. Plusieurs fois champion de France, Gérard brille aussi dans les épreuves de marathon : il s'est imposé quatre fois sur les 42 km du Grand Bec, et a remporté le marathon de Bessans en 2020.

4 THÉO SCHELY, 22 ANS LE FONCEUR

Passionné par son sport, Théo a terminé quatrième au relais des championnats du monde 2021, et s'est classé quatre fois dans le Top 10 de la dernière Coupe d'Europe. Champion de France U23 de distance et U20 de l'individuel libre, c'est un athlète complet, à l'aise sur tous les formats de course. Et quand il quitte les pistes enneigées pour le bitume, il devient vice-champion de France de ski roue sur 15 km. Théo aime repousser ses limites physiques pour voir jusqu'où il peut aller – avec les prochains Mondiaux en ligne de mire.



ASTRID & EDGAR CHEYLUS

font parler la poudre

Ils partagent tout : même nom, même passion pour les sports de glisse en général et le freeride en particulier, même talent inné pour tracer des pentes vierges en pleine montagne. Et surtout : même propension à rafler les victoires. Le frère et la sœur cumulent 6 titres de champions de France et 3 titres européens. A seulement 18 ans, Astrid a aussi fait main basse sur les Mondiaux 2021. Blessé aux ligaments croisés l'année dernière, Edgar conserve ses points pour revenir plus fort cette saison, et peut compter sur le soutien indéfectible de sa cadette. Ils répondent sans filtre à des questions l'un sur l'autre.

SES POINTS FORTS SUR UN RUN DE FREERIDE ?

Astrid : Son style, sa propreté, son originalité, sa technique et son engagement.

Edgar : Elle a acquis énormément d'expérience, peut-être plus que nombre de ses concurrentes. Elle reste toujours très posée sur ses jambes, très solide techniquement sur les sauts de barres.

SON SPORT DE GLISSE PRÉFÉRÉ EN-DEHORS DU SKI ?

Astrid : Edgar adore tout ce qui touche à la glisse, mais je dirais le surf, suivi de près par le kitesurf.

Edgar : Elle pratique un peu de tout, donc impossible de choisir ! Tous les sports de glisse font partie de ses sports favoris, même si l'équitation reste sa grande passion d'enfance.

LE MEILLEUR SPORT À PRATIQUER ENSEMBLE ?

Astrid : Le surf. On passe nos étés ensemble à l'océan, à se motiver et à s'aider.

Edgar : Oui, le surf ! Chacun prend sa vague à son tour, et on se retrouve au LineUp tranquillement, histoire de papoter et de raconter ses exploits de la dernière vague, en attendant la suivante.

LA SORTIE LA PLUS SYMPA TOUS LES DEUX ?

Astrid : Une session de peuf à Kappl en Autriche, la semaine des championnats du monde Junior.

Edgar : Pareil. On était monté très tôt le matin, 2 heures avant la compétition. A 7h, on était tous comme des gosses à manger 70 cm de fraîche autrichienne sous le soleil qui se levait.

SON SPOT PRÉFÉRÉ À LA CLUSAZ POUR TRACER DE GRANDS VIRAGES ?

Astrid : Je dirais Balme, même si on a chacun nos petits spots secrets !

Edgar : Elle adore le Fernuy. Elle plaque un ou deux gros sauts sur le haut, file en grandes courbes, puis enchaine dans les sapins à Mach 12.

LE SPORT OU L'ACTIVITÉ QU'IL/ELLE RÊVE D'ESSAYER ?

Astrid : Le parapente. Edgar adorait voler dans nos montagnes.

Edgar : Peut-être la boxe. Elle aime quand on est dur avec elle et que ça fight !

LE PAYS DU MONDE OÙ IL/ELLE RÊVE D'ALLER ?

Astrid : Hawaï. Pour surfer, voyager mais surtout rencontrer des grands shapers qui fabriquent des planches de surf.

Edgar : Le Canada. De quoi se mettre de bonnes plongées sous-marines dès le matin dans les pillow-lines canadiennes et partager tout ça avec son idole de toujours, la rideuse Tatum Monod.

CE QU'IL/ELLE DÉTESTE PENDANT LES ENTRAÎNEMENTS ?

Astrid : Être fatigué, ne pas se sentir bien alors qu'il donne tout ce qu'il peut. En gros, voir qu'il y'a des jours avec et parfois des jours sans...

Edgar : Ne pas réussir un exercice ou se sentir en-dessous de ses capacités. Elle fronce le regard et y retourne directement avec plein de détermination.

CE QU'IL/ELLE ADORE PENDANT LES ENTRAÎNEMENTS ?

Astrid : Écouter de la musique et se mettre dans sa bulle pour rester concentré.

Edgar : Toujours placer une petite connerie au milieu,

histoire que l'entraînement ait un goût de cours de récré.

SA PASSION HONTEUSE ?

Astrid : Toute la série des films *Y'a-t-il un flic...* ? Et *OSS 117* : il peut les jouer par cœur !

Edgar : *Les Totally Spies*. Quand elle était petite, elle était accro, j'en rêvais la nuit.

Astrid : Ah, il y a aussi le ping-pong ! Il en a même fait en club, mais il ne veut pas trop le dire...

Edgar : Tu veux qu'on parle de tes tenues de gym artistique ? Astrid en faisait beaucoup, pendant 4 ans je me suis retrouvé au milieu de tutus...

CE QU'IL/ELLE AIMERAIT FAIRE EN-DEHORS DU SPORT ?

Astrid : Créer ses propres planches de surf, être dans l'art et le design à sa façon.

Edgar : Travailler dans l'événementiel. Elle aime le contact humain et voir ses amis se marrer tous ensemble. Alors si un jour elle peut suivre les traces de Gaylord Pedretti ou Julie Arbeit, ce sera avec toute son énergie qu'elle offrira un week-end de fête aux festivaliers du High Five.

POUR FINIR, COMMENT PRÉSENTERAIS-TU L'AUTRE EN UNE PHRASE ?

Astrid : Un très joli gars hyper attentionné, adorable avec tout le monde et qui fait les choses avec un grand cœur.

Edgar : Une très jolie fille douée en tout, très combative et parfois un peu teigne !

Instagram :

@astrid_cheylus - @edgar_cheylus



Inséparables, elles affichent un humour aussi affûté que leurs carres. Leur palmarès ? Plusieurs fois finalistes sur des championnats du monde et des Coupes d'Europe, multiples championnes de France en individuel, par équipe et en Vertical Race, cette course explosive qui consiste à gravir 1000 mètres de dénivelé positif. Soudées dans l'effort, elles ont même remporté ensemble deux courses mythiques : la Pierra Menta et la Mezzalama. Marie, étudiante en école d'ingénieur et Celia, future institutrice et monitrice de ski, forment un binôme pétillant qui excelle dans un sport exigeant. Elles se sont livrées à une interview Première et dernière fois.

MARIE POLLET-VILLARD & CÉLIA PERILLAT-PESSEY

Drôles de dames

VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE ?

Célia : J'attendais mon frère après un entraînement au Club des Sports. Il faisait du ski de fond avec Marie, j'étais dans la section alpin.

Marie : On ne se connaissait que de vue. Notre amitié a vraiment commencé quand nous avons intégré l'équipe de France de ski alpinisme. Nous avons couru en binôme dès les premières courses.

PREMIÈRE FOIS SUR DES SKIS ?

Célia : Dès que j'ai su marcher. Avec mon papa mais surtout ma tante, qui m'emmenait sur le Champ Bleu à côté de chez ma grand-mère.

Marie : Premiers virages à l'âge de 3 ans, avec un père moniteur et une maman qui adore le ski.

VOTRE PREMIER SURNOM ?

Célia : Ma mère m'appelait Lili. Plus tard,

les potes m'ont surnommée Célio ou CPP.
Marie : Mimi quand j'étais enfant. Célia m'appelle 'ma petite Marie chérie' !

LE PREMIER MÉTIER QUE VOUS RÉVIEZ DE FAIRE ?

Célia : Vétérinaire ou championne de ski, comme Régine Cavagnoud.

Marie : Sculpteur sur bois.

PREMIÈRE ÉMOTION EN MONTAGNE ?

Célia : Une randonnée à ski en-haut de l'Aiguille pour aller voir le coucher du soleil, avec mon frère et un cousin. Mon déclin pour le ski alpinisme. Le panorama, le sentiment de liberté absolue, le plaisir de la descente bien méritée après l'effort. On était les rois du monde !

Marie : A 13 ans, lors de ma première sortie avec des peaux de phoque à Beaufort. Mais mon émotion la plus forte, c'était il y a 4 ans au couloir Barbey à Argentières avec mes frères. Il venait de neiger et nous étions les premiers sur place. J'ai ressenti un mélange de stress, d'excitation et de liberté devant cet espace immense. J'étais vraiment dans l'euphorie du moment.

LA PREMIÈRE QUALITÉ QUE VOUS AIMEZ CHEZ L'AUTRE ?

Célia : Sa joie de vivre. Marie, c'est une valeur sûre pour passer un bon moment de rires.

Marie : Son humour. J'aime aussi beaucoup sa détermination dans tout ce qu'elle entreprend.

LE PREMIER CLICHÉ QUI CARACTÉRISE VOTRE SPORT ?

Célia : Des mangeurs de graines en colant-pipette.

Marie : Oui, les collants-pipettes !

LA PREMIÈRE CHOSE QUE LES GENS DISENT DE VOUS ?

Célia : Quand ils nous voient rigoler ensemble, ils doivent se dire : elles sont cruches toutes les deux ! Puis leur regard change en discutant avec nous. Enfin j'espère...

Marie : Qu'on est un binôme explosif, qui rigole très fort et très souvent.

LA PREMIÈRE CHOSE QUE VOUS METTEZ DANS VOTRE SAC DE SPORT ?

Célia : Des tablettes de chocolat. J'en prévois une par jour, avec un faible pour celles à la framboise.

Marie : Pareil ! Mon préféré étant le chocolat noir-fleur de sel. Une plaque par jour de stage, pour être sûre d'en avoir pour les collègues de l'équipe.

LA PREMIÈRE CHOSE QUE VOUS DIRIEZ À UN EXTRATERRESTRE ?

Célia : Tu t'es perdu ? Sauf si je pars en courant, à voir...

Marie : Salut, ça va ?

DERNIER SOUVENIR MARQUANT LIÉ À VOTRE SPORT ?

Célia : Avec mon frère à la Pointe Percée. J'avais quasiment coché tous les sommets de la chaîne des Aravis, il me manquait celui-là.

Marie : La demi-finale Sprint de Célia aux Mondiaux d'Andorre. C'était sa première qualification pour une finale de championnat du monde.

DERNIER VOYAGE ?

Célia : Les îles Lofoten en Norvège, avec une amie. On a fait la traversée en 10 jours, en allant sur tous les sommets en itinérance avec une tente, en ski et à pied. Formidable !

Marie : Orpierre dans les Hautes-Alpes, avec Célia et des potes du ski alpinisme.

LA DERNIÈRE CHANSON QUE VOUS AVEZ ÉCOUTÉE EN BOUCLE ?

Célia : Somebody to love de Jefferson Airplane

Marie : Back on my feet de Kimberose

LE DERNIER CADEAU QUE VOUS AVEZ OFFERT À L'AUTRE ?

Célia : Un tapis de yoga et d'étirements.

Marie : Un shampoing solide fait maison.

DERNIER COUP DUR ?

Célia : Les passages de l'Eurotest pour mon monitorat. Comme j'avais complètement arrêté le ski alpin, j'ai dû repasser le test plusieurs fois. C'était difficile moralement car je rêvais depuis gamine d'être monitrice ESF et de porter la

tenue rouge.

Marie : Les confinements dus à la crise sanitaire. J'ai besoin de rencontrer des gens. Se retrouver seule face à un ordinateur pour les cours, c'était dur psychologiquement.

DERNIER COUP DE CŒUR ?

Célia : La poursuite du monitorat. J'ai repris plaisir à faire de l'alpin sur glacier, à 3 000 m d'altitude.

Marie : L'entreprise où je viens de faire mon stage de 4e année. J'ai rencontré des personnes bienveillantes, sympas, professionnelles. C'est enthousiasmant pour la suite. Il y a une vie en dehors du ski !

Instagram :

@mariepolletv - @celioperrillatpessey

« ON EST UN
BINÔME
EXPLOSIF. »

MICHEL LANNÉ

KILIAN BAIRD



Défi du jour : regarder les 4 minutes 30 d'*Outdoor Synchrony* sans emballer le palpitant. Sauf à posséder le flegme d'un moine bouddhiste, vous aurez du mal à retenir quelques 'Mais comment ils font ça ?' et autres 'Oh la la les barjots'. Car comme on dit chez nous : ça envoie du gros. Le dernier film de Kilian, c'est peut-être Michel qui en parle le mieux lorsqu'il évoque leur séquence commune à couper le souffle : « *Vététiste versus Trailer : quand un virtuose du VTT de descente place ses roues là où j'ose à peine poser mes baskets.* » Rencontre avec des potes de choc, qui ont le sport et la montagne chevillés au corps.

KILIAN BRON ET MICHEL LANNE

Duel au sommet

TOUT D'ABORD, PARLEZ-NOUS DU FILM, OU PLUTÔT DE CETTE DINQUERIE SPORTIVE QU'EST *OUTDOOR SYNCHRONY* ?

Kilian : Je voulais réunir plein de disciplines autour du vélo : basejump, wingsuit, escalade, snowboard... Le but était de passer du temps ensemble à la sortie du confinement, et de mettre en avant notre passion commune de la montagne. On la pratique tous de manière différente dans cet incroyable milieu outdoor des Alpes.

Michel : Ce film, c'est du jamais-vu. Kilian est un passionné qui a une vision novatrice et ultra positive du sport. Il tire le VTT vers le haut en permanence.

VOTRE RENCONTRE EST AUSSI ATYPIQUE QUE LE FILM...

Kilian : On se suivait mutuellement car on a beaucoup de respect l'un pour l'autre. En plus d'être un des meilleurs spécialistes d'ultra-trail, Mitch est secouriste en montagne au PGHM d'Annecy. Fin 2018, il m'a secouru dans une avalanche. On s'est ensuite rapprochés, on a tissé des liens.

Michel : Kilian a fait preuve de beaucoup de sang-froid. Avant notre arrivée, il a localisé à la sonde et sorti un de ses copains complètement enseveli. Le soir, on est allé manger un bon burger ensemble. C'était parti !

IL Y A COMME UNE UNION SACRÉE ENTRE VOUS, SANS DOUTE NÉE DE CETTE RENCONTRE DANS DES CONDITIONS EXTRÊMES. EST-CE QUE VOUS VOUS ENTRAÎNEZ PARFOIS ENSEMBLE ?

Kilian : On a fait une première session d'initiation VTT à La Clusaz l'automne dernier, sur les pistes d'enduro des Encarnes et de La Trace. Mitch a déjà un bon niveau pour un débutant. Ce jour-là, on avait aussi déjeuné et fait du ski de randonnée avec Martin Fourcade, un copain d'enfance de Mitch.

Michel : Nos plannings ne nous permettent pas de nous retrouver souvent, mais j'ai quand même réussi à initier Kiki au parapente l'année dernière. On a gonflé la voile sur les pistes du Crêt du Merle et du Crêt du Loup, avec des vols près du sol pour apprendre, et puis on a sauté au Col des Aravis. J'espère l'emmener prochainement à l'Étale.

AU-DELÀ DE VOTRE PASSION COMMUNE POUR LE SPORT, ON SENT AUSSI BEAUCOUP D'HUMOUR ENTRE VOUS.

Kilian : Mitch est un grand blagueur qui a toujours le sourire. Il aime bien taquiner, c'est sa manière d'être et de communiquer. D'ailleurs, d'où vient ton surnom ?

Michel : Mes potes de lycée m'appelaient comme ça en référence à Mitch Buchannon d'Alerte à Malibu, car je voulais devenir secouriste. Par rapport à l'humour, c'est vrai que j'ai besoin de plaisanter avec les gens, de me moquer un peu parfois mais toujours de manière bienveillante.

DU COUP, NOUS VOULIONS VOUS PROPOSER UNE PETITE BATTLE... QUI DE VOUS DEUX S'ENTRAÎNE LE PLUS ?

Michel : Kiki, sans aucun doute ! Il est vraiment pointu dans son sport.

Kilian : Pas sûr. Il faut être très assidu pour pratiquer le trail. En plus Mitch est un hyperactif, un touche-à-tout qui pratique aussi l'alpinisme, le ski, le parapente et l'escalade.

LE PLUS COMPÉTITEUR ?

Kilian : On a tous les deux besoin de vibrer, de se mettre des challenges pour avancer. Mais c'est plus une mentalité qu'un pur esprit de compétition.

Michel : Exactement. On veut faire les choses à fond pour ne rien regretter.

LE PLUS PERFECTIONNISTE ?

Kilian : J'ai du mal à être satisfait. Parfois je me dis que c'est maladif. Je suis pointilleux et exigeant.

Michel : Tu m'en donnes un peu ? Kilian est toujours dans les détails soignés. Moi, dans les détails grossiers.

LE PLUS ORGANISÉ ?

Michel : Kilian évidemment ! Impossible de faire pire que moi pour l'organisation...

Kilian : J'ai besoin de m'exprimer, de me défouler dans mon sport. Si je n'organise pas tout heure par heure, je suis inquiet de ne pas pouvoir tout faire.

LE PLUS PRÉSENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?

Kilian : On est présents tous les deux à notre manière. J'ai la chance de travailler avec beaucoup de photographes pros, donc je poste des photos très travaillées.

Michel : Je ne suis pas né avec internet comme Kilian. Sa communication est hyper bien faite, inspirante, très esthétique. Je poste surtout les beaux paysages de montagne que je traverse.

UN CLICHÉ SUR LE SPORT DE L'AUTRE ?

Kilian : Comme je n'aime pas courir sur le plat, je pratique pas mal le trail. J'ai donc davantage du respect que des clichés. Mais j'aime bien la manière dont Mitch s'amuse de l'image de mangeur de graines que certains peuvent avoir des trailers.

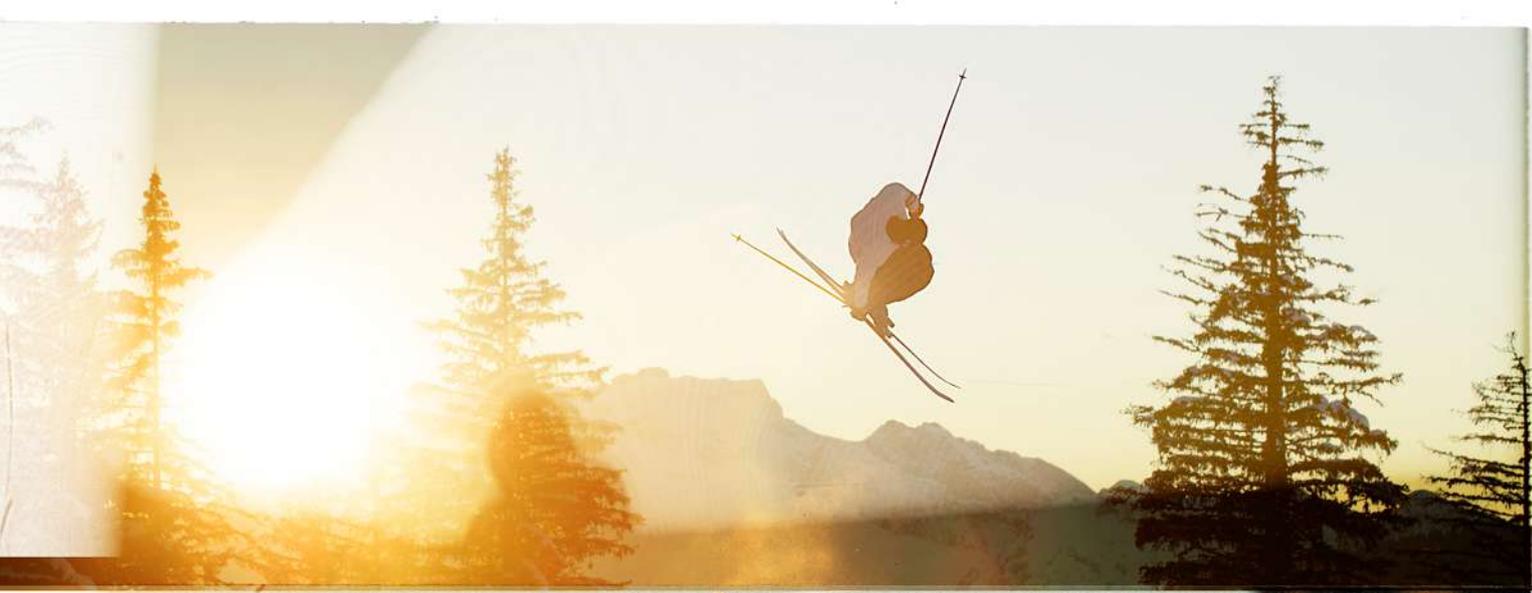
Michel : J'ai la réputation d'être un gros mangeur de burgers en effet ! C'est devenu une blague et j'ai beaucoup joué avec ce stéréotype. Par rapport au cliché sur le VTT : avant de rencontrer Kilian, je pensais que les vététistes enduro s'entraînaient uniquement à descendre des pistes en utilisant les télésièges. Mais en fait, les mecs de son espèce ont un énorme physique. Ils font du trail, du dénivelé, du vélo de route, du fractionné... Je vois son sport différemment grâce à lui.

POUR FINIR, POURRIEZ-VOUS LANCER UN DÉFI À L'AUTRE ?

Kilian : Se rapprocher de mon temps de référence sur la piste des Encarnes ou de La Trace. Comme il est super doué, ça m'intéresse de savoir combien il ferait avec un peu de pratique.

Michel : Un défi trail qui lui ferait mal... Un aller-retour Église de La Clusaz-Trou de la Mouche en moins de 3 heures. C'est jouable, mais il va falloir s'entraîner mon gars !

Spécialiste enduro et freeride reconnu internationalement, Kilian est l'ambassadeur VTT de La Clusaz. Michel est considéré comme l'un des meilleurs trailers du monde. Il a notamment remporté le marathon du Mont-Blanc en 2013. Toujours fourré en montagne, il n'est pas rare de le croiser sur les sentiers des Aravis.



COMMUNAUTÉ



LCZ ORIGINAL RIDERS FACTORY

La Clusaz est un des berceaux en France du ski Freestyle et du ski Freeride. Ses champions, d'Edgar Grospiron à Candide Thovex en passant par Loïc Collomb-Patton, n'ont cessé de faire évoluer leurs disciplines et le monde du ski plus généralement. Les skieurs et snowboarders de La Clusaz, d'hier, d'aujourd'hui et de demain, ont donc décidé de se réunir pour constituer un groupe avec pour objectifs, l'envie de partager leur passion et tirer leur sport vers les sommets : **LCZ, original Riders Factory**. Bien plus qu'un simple regroupement de champions, LCZ est une **communauté** où tous les amateurs, petits et grands, débutants ou confirmés, échangent et **partagent** sur leur pratique.

Chaque hiver, au mois de mars, le bien nommé « **LCZ Fest** », réunit les meilleurs skieurs français, issus de la section freestyle du Club des Sports de La Clusaz.



ASTRID MARTY
« Mon bureau ?
Les montagnes
des Aravis ! »

SARAH ET ROMAIN
GAUTHIER
Epicuriens, c'est tout

GISÈLE HELLE
Les fins mots
de l'histoire

SAVOIR-FAIRE



ASTRID MARTY

« Mon bureau ? Les montagnes des Aravis ! »

Les voyages et la montagne font partie de son ADN. Son bac en poche, elle part au Canada et en Allemagne pour apprendre les langues, puis devient hôtesse de l'air. Pendant près de 8 ans, Astrid parcourt le globe tout en revenant dans les Aravis entre deux vols. Lorsqu'elle décide de fonder une famille en 2009, elle devient accompagnatrice en moyenne montagne et rejoint le Bureau des Guides de La Clusaz. Depuis, elle vit chaque jour au rythme des saisons. « J'ai la chance d'avoir quatre vies différentes ici. » Elle nous dévoile ses conseils et ses coups de cœur pour profiter du meilleur de chacune.

PRINTEMPS

C'est la saison de la cueillette. Je vais chercher de l'ail des ours début mai pour agrémenter de l'huile et du beurre, ou faire des bocaux de pesto. Attention à ne pas le confondre avec les feuilles de muguet qui lui ressemblent beaucoup, mais qui sont toxiques. Je prépare aussi de la confiture de fleurs de pissenlits et de la sapinette, une liqueur sucrée à base de bourgeons de sapin.

Côté balades : j'adore partir à la chasse aux torrents et aux cascades avec les enfants. À cette époque de l'année, les chutes d'eau sont magnifiques, gonflées par la fonte des neiges.

C'est aussi une bonne période pour observer les marmottes ou les chamois qui viennent d'avoir leurs petits. On peut en voir dans la Combe de Grand Crêt, en partant du Lac des Confins. Je vais aussi admirer les gyapètes dans la Combe de Borderan. Vous en verrez un peu partout dans les Aravis, notamment lors d'une via ferrata ou d'une sortie d'escalade.

ÉTÉ

Je travaille au Chalet de Paccaly, une buvette où on propose des produits du terroir agrémentés de plantes et fleurs de montagne, comme l'origan sauvage ou le thym serpolet. On peut y aller en VTT ou à pied, au cours d'une rando facile depuis la Chapelle des Confins par exemple, ou plus ardue vers le Lac de Tardevant ou le Trou de la Mouche. Les habitués viennent pour la limonade maison citron/menthe sauvage.

Les soirs d'été, j'aime beaucoup pique-niquer ou camper sur le plateau des Follières dans le secteur de Beauregard, pour prendre l'apéro et admirer le coucher de soleil.

Et quand j'ai envie de fraîcheur, je vais au lac d'Annecy. Nous avons un rituel familial : le petit-déjeuner au bord du lac. Nous préparons un thermos de café, nous achetons les croissants et descendons sur le coup des 9h, avant qu'il y ait beaucoup de monde ou qu'il fasse trop chaud. Ensuite, on remonte à la fraîche dans nos montagnes !

AUTOMNE

La montagne s'habille de couleurs superbes, grâce à une lumière basse et aux teintes rouges, jaunes, orangées des arbres. Nous avons souvent une belle arrière-saison, avec des températures douces. J'en profite à fond, car ce sont les mois calmes de mon activité. Je me remets en forme pour l'hiver en faisant le plein de randonnées. J'aime bien aller à la Tête du Danay depuis du village. La balade est un peu engagée avec son dénivelé de 700 mètres, mais il y a une belle récompense au sommet. C'est vraiment le cœur des Aravis, avec une vue à 360° sur le massif.

Mon coup de cœur en automne : le brame du cerf – ou plutôt le 'drame du cerf' comme dirait ma petite fille ! Les cerfs poussent des cris pour attirer l'attention

des femelles, mais aussi pour intimider leurs adversaires, ce qui provoque souvent des combats entre mâles. Le brame résonne à travers la forêt, c'est très impressionnant. Une expérience unique.

HIVER

C'est ma saison la plus active. J'accompagne beaucoup de groupes en raquettes, lors d'une simple randonnée ou d'une journée complète. Par beau temps, le Col des Aravis offre des paysages à couper le souffle, avec une vue dégagée sur le Mont-Blanc. On peut faire de la balade facile autant que de la randonnée difficile. Il y a des itinéraires et des endroits peu fréquentés, mais il faut bien connaître les lieux ou se faire accompagner par un professionnel, car on peut vite se mettre en danger sur les hauteurs.

**« JE LES AI
EMMENÉS MANGER
UNE FONDUE DANS
LES BOIS. »**

Les jours de brouillard ou de neige, les raquettes sont une bonne alternative au ski. Je vais en forêt où tout est calme, vierge, feutré, avec de la neige accrochée à la moindre aiguille de pin. L'ambiance est féérique.

L'hiver dernier, comme tous les restaurants étaient fermés, j'ai emmené plusieurs groupes manger une fondue dans les bois. On était limité à 5 personnes, mais c'était super. Les gens avaient vraiment besoin de nature, d'espace, de liberté et de partage. Tout ce que j'aime dans mon travail !



SARAH ET ROMAIN GAUTHIER

Épicuriens, c'est tout

Ils ont débarqué de leur Ardèche natale pour se faire un nom ici. Car dans leur région d'origine, leur patronyme provoque un réflexe pavlovien chez tous les bons vivants, qui savourent les eaux-de-vie, liqueurs et autres apéritifs produits par la maison Gauthier depuis plus d'un demi-siècle. Le frère et la sœur célèbrent leur régionalisme assumé et leur amour du terroir à travers des recettes traditionnelles, auxquelles ils apportent un rafraîchissant coup de jeune.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE VOUS INSTALLER À LA CLUSAZ ?

Sarah : Nous voulions créer notre propre affaire. Nous venons d'une famille de distillateurs et d'agriculteurs : depuis notre enfance, nous participons à la cueillette des fruits et à la vie de l'entreprise fondée par notre grand-père, et reprise par nos parents. En 2018, la famille Thévenet, propriétaire de la Distillerie des Aravis depuis les années 1950, a cessé son activité. C'était l'opportunité.

COUP DU SORT : LA VENTE A ÉTÉ SIGNÉE QUELQUES MOIS AVANT LE PREMIER CONFINEMENT...

Romain : C'est sûr, on s'en souviendra de cette année 2020 ! Mais nous en avons profité pour réfléchir à de nouveaux alcools, au design de nos futures bouteilles... A l'automne, nous avons lancé les premières macérations et commencé à distiller, avant d'ouvrir au public en décembre. Nous avons aussi mis en place une boutique en ligne.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ ACCUEILLIS PAR LES CLUSES ?

Sarah : Très bien ! La Clusaz est un village dynamique, avec plein de jeunes entrepreneurs qui lancent des projets originaux. Les gens étaient heureux que nous fassions revivre l'alambic du village.

D'OÙ PROVIENNENT LES FRUITS QUE VOUS UTILISEZ ?

Romain : Les poires, les cerises et les prunes viennent d'Ardèche, où nous avons nos propres vergers. Pour le raisin du Marc de Savoie, nous travaillons avec des vigneron Savoyards. Nous récupérons aussi auprès de notre cousin vigneron le moult du raisin en sortie de pressoir. Les fruits sont ensuite travaillés et assemblés ici, avec l'alambic d'origine.

ET LES PLANTES ?

Sarah : La gentiane et les bourgeons de sapin viennent de la région. Nous trouvons nos pieds de génépi en Italie, car cette plante est en disparition dans les Aravis. Mais nous voulons essayer d'en cultiver nous-mêmes à l'état sauvage, même si c'est une espèce délicate : il lui faut une altitude et une pente bien précises, un sol argileux mais pas trop... Cela nous permettrait à la fois de pallier les possibles pénuries, et d'avoir la fierté de réintégrer cette plante à La Clusaz.

LE GÉNÉPI EST LE DIGESTIF LE PLUS POPULAIRE EN MONTAGNE.

VOUS N'EN PROPOSEZ PAS UN, MAIS DEUX !

Romain : Tout à fait. Le Génépi Berger, anciennement "Génépi du Père Matthieu", est une recette ancestrale et sucrée : on ajoute dans la bouteille des plantes qui ont l'effet d'une seconde macération, provoquant une teinte et un goût plus prononcé. Il y a aussi le Génépi sec ou Eau de vie de Génépi à 50% d'alcool. Il est plus minéral, moins sucré et incolore grâce à de sa double distillation.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT CONSERVÉ UN PRODUIT-PHARE DE VOS PRÉDÉCESSEURS : LA LIQUEUR DES ARAVIS.

Sarah : C'est un alcool formidable à base d'Armagnac, obtenu après macération et distillation de 27 plantes.

Romain : Cette liqueur demande beaucoup de technicité. L'assemblage ressemble au savoir-faire d'un parfumeur. Nous avons eu la surprise de trouver dans un placard un vieux livre avec la recette, élaborée en 1878 par un Abbé d'Annecy. C'était comme un trésor.

QUE SOUHAITEZ-VOUS DÉVELOPPER ?

Sarah : Nous voulons proposer des produits beaux et bons, partager notre passion et inventer des alcools qui sortent de l'ordinaire.

Romain : La liberté d'entreprendre permet en effet de créer et d'innover. Nous voulons trouver du sens avec des créations de qualité faites avec amour, et qu'on ne trouve pas ailleurs.

PAR EXEMPLE ?

Romain : J'ai créé un Whisky à la châtaigne issu d'une macération de châtaignes d'Ardèche cuites au sucre pendant cinq semaines. C'est une liqueur fraîche et gourmande, avec des notes de caramel, de vanille et de marron glacé. Il se savoure seul, avec de la glace ou comme base de cocktail.

JUSTEMENT, QUELS COCKTAILS PRÉPARE-T-ON AVEC VOS PRODUITS ?

Sarah : Le Génépi et le Sapinnetto, une base de Mojito dans lequel le rhum est remplacé par du Génépi ou de la Sapinnetto. Le Gentiane Tonic, avec de la liqueur de gentiane, du bitter et une tranche d'orange. Nous venons aussi de lancer un gin artisanal agrémenté de fleur de pois-papillon. Le bleu du gin devient rose quand on ajoute du citron ! On peut aussi cuisiner des plats salés ou sucrés très sympas.

NOUS VOUS ÉCOUTONS...

Romain : Notre grand-mère cuisine un canard laqué avec la Liqueur des Aravis, pour lui donner un goût de réglisse, de cannelle et de badiane. C'est excellent aussi avec des gambas. L'eau-de-vie de poire apporte du caractère aux plats mijotés, comme le bœuf bourguignon.

ET POUR LES DESSERTS ?

Sarah : Toutes les liqueurs se marient avec les glaces. La liqueur de framboise est idéale pour imbiber les biscuits des charlottes, ou simplement arroser des crêpes, qu'on peut aussi faire flamber avec du Génépi. Pour les biscuits du tiramisu, on ajoute un peu de Whisky châtaigne au café. Pour le clafoutis, je conseille de faire macérer les cerises dans du Kirsch pendant 24 heures. Un filet de de Vieille Prune rehausse une tarte aux pommes tiède. Bref, les combinaisons sont infinies !

distilleriearavis.fr

« LES GENS ÉTAIENT HEUREUX QUE NOUS FASSIONS REVIVRE L'ALAMBIC DU VILLAGE. »

GISÈLE HELLE

Les fins mots de l'histoire

La mémoire du passé inspire l'avenir. Voilà comment Gisèle conçoit sa mission de guide du patrimoine. Nous lui avons laissé carte blanche pour un voyage dans le temps au gré d'anecdotes. Et parce qu'ici, la beauté des paysages naturels est intimement liée à l'histoire du village, elle nous emmène aussi à la découverte de quelques sites incontournables. Suivez le guide !

Commençons avec un pionnier : Arthur Périllat. Je l'ai connu dans les années 90, alors qu'il avait plus de 70 ans. Il avait ouvert le premier restaurant-hôtel d'altitude au Crêt du Merle en 1947 avec ses quatre frères. Ils montaient avec des G.M.C, ces camions à 6 roues motrices de l'armée américaine. A bord, les passagers debout et serrés partaient pour une expédition sur une piste raide. Les roues transformaient le sol en patinac, un mélange de neige et de terre, et longeaient parfois le vide. Je tremble de peur rien que d'y penser ! Pourtant, il n'y eut aucun accident.

Dans les années 30, les frères Périllat ont accumulé les succès dans les compétitions de ski. En 1935, Arthur remporte le concours de la Fédération du Mont Blanc à Megève. Il y était allé en 7 heures skis aux pieds par le Col des Aravis, avec un sac sur le dos et deux paires de skis sur l'épaule, une pour le saut, l'autre pour la descente. Lors d'une autre course il dit : *« Je n'ai jamais compris comment j'ai pu gagner. J'avais été stoppé dans un passage marécageux où la neige s'affaisait. Ce jour-là, le chronométrage se faisait à distance en suivant les aiguilles du clocher. »*

En parlant de clocher, vous remarquerez le coq de notre église. Il est assez récent car à la Libération, des résistants joyeux drilles auraient tiré des coups de fusil en l'air, criblant le malheureux coq de balles. Quelques dizaines d'années plus tard, il fut démonté et destiné à la décharge, mais sauvé in-extremis. On conserve ce coq précieusement car il devenu collector. Il est chargé d'histoire.

L'histoire... et les histoires. Autrefois en hiver, les habitants d'un même hameau se réunissaient le soir pour les veillées. Les hommes jouaient au tarot, les femmes tricotaient ou brodaient en bavardant. Vers 23h, la veillée se terminait car le travail commençait vers 5h du matin. On se séparait en disant : A d'man !

Lors des veillées dans les familles ou chez les amis, on contait les légendes des anciens, on chantait, on mangeait des gâteaux de Savoie autour d'un café

ou d'une gnôle locale. Pour les fêtes de Noël, les maîtresses de maison préparaient les rissoles, ces carrés de pâte fourrés de compotes de poires ou de pommes avec parfois des raisins secs. Il faut savoir *« plier les rissoles »* pour ensuite les cuire dans l'huile très chaude, avant de les déguster tièdes en fermant les yeux de plaisir.

Si les veillées étaient l'occasion d'échanger des nouvelles et des potins, elles permettaient aussi aux jeunes de se rencontrer. Ils affluaient avertis par le bouche-à-oreille, surtout dans les familles ayant plusieurs jeunes filles à marier. Ce type de veillée était appelé un *« bon coup »*. C'était le Tinder de l'époque !

Les jeunes dansaient en tapant le sol avec leurs *« socs »*, mot patois désignant les sabots. Irritées par le bruit, les mères disaient : *« Arrête de socaler »*. C'est l'origine du groupe folklorique Lou Socali, créé dans les années 70 à La Clusaz. Au son de l'accordéon et du violon, des musiques savoyardes accompagnaient les danses. Les hommes portent des blouses et des chapeaux de feutre ; les femmes de magnifiques robes ou des jupes, des tabliers et des châles brodés. Les demoiselles portent une coiffe blanche, les femmes mariées une coiffe noire.

Il y aurait tellement d'histoires à raconter... Pour moi, s'intéresser au patrimoine n'est pas un comportement passéiste, mais une manière de mieux comprendre sa place dans le présent pour construire l'avenir. La Clusaz a le privilège d'être bien plus qu'une station de ski : elle est d'abord un village avec un passé, un environnement exceptionnel et une architecture traditionnelle. Conserver et exploiter cette richesse est primordial, encore plus aujourd'hui où tout s'accélère et se bouscule.

LES FLÂNERIES DE GISÈLE

« To l'mando a l'aura, mé nyon a l'tin ! - Tout le monde a l'heure mais personne n'a le temps ! » Je vous invite donc à prendre le temps de la découverte. De la Pointe Percée à la Tête du Danay, du lac de Tardevant à l'Etale, vous avez de

belles et longues randonnées à savourer. Toutefois, je vais vous parler ici de balades qui privilégient le plaisir de la marche et la contemplation.

PETITE BALADE PÉDAGOGIQUE

Depuis le centre du village, une marche de 20 minutes avec des bornes explicatives vous conduira au Hameau des Alpes. L'eau fraîche du bachal (bassin en patois) récompensera vos efforts. Ensuite, place au farniente vers les tables de l'ancienne scierie rénovée, qui fonctionne encore grâce à l'énergie de l'eau. Si l'envie de tout connaître sur l'histoire du Reblochon et du ski vous anime, je vous attends pour une visite du Hameau !

LA VIERGE DU CHATELARD

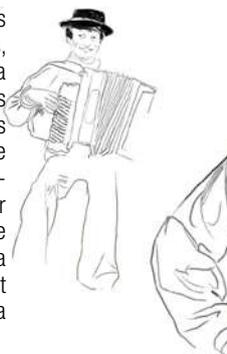
Environ 700 m après le Col des Aravis, gardez-vous dans le virage au-dessus de la Croix. En 30 minutes et moins d'un kilomètre de montée, vous arriverez à cette belle vierge au pied de la Porte des Aravis. Reposez-vous et contemplez les fleurs à vos pieds et le Mont Blanc qui brille sous le soleil. Vous aurez peut-être la chance d'apercevoir une harde de chamois...

LA CROIX DE COLOMBAN SUR LE PLATEAU DE BEAUREGARD

C'est mon coup de cœur. Enfants, nous montions à l'assaut de cette petite montagne, avant de nous gaver de myrtilles en admirant la vallée. Les senteurs, l'ambiance et les précieux souvenirs liés à ce lieu sont toujours présents dans ma mémoire.

LA CROIX AU SOMMET DE L'AIGUILLE DES CALVAIRES

Voici une marche un peu plus relevée mais chargée d'histoire. Partout dans les Alpes, des croix étaient érigées pour demander la protection de Dieu contre les avalanches ou une météo clémente pour le travail des champs. En 1816, La Clusaz connut une grande disette. Les paroissiens se rendirent au sommet de l'Aiguille pour obtenir la fin des pluies interminables. A côté de la Croix, le petit oratoire avec une Vierge a été construit par Marcel Périllat, qui s'était promis de le faire s'il revenait vivant de la seconde guerre mondiale.



*Gisèle est responsable du site du Hameau des Alpes, qui propose un espace ludique sur le Reblochon, un musée dédié à l'évolution du ski, un four banal, des greniers traditionnels et une ancienne scierie.



BOUTIQUE

1/ GOURDE LA CLUSAZ

Gourde de 470 ml à deux parois, créée en collaboration avec la marque 24 Bottles. Elle vous permettra de garder vos boissons au chaud comme au froid.

2/ MUG LA CLUSAZ

Tasse en céramique avec une anse en bois amovible pour les passages en lave-vaisselle. Idéal pour boire une tisane ou un chocolat chaud devant un feu de cheminée.

3/ TSHIRT LCZ

T-shirt homme ou femme 100 % coton avec une photo de notre skieur LCZ Ben Burrati.

4/ SWEAT LCZ GRIS

Sweat à col rond, manches longues avec passage pouce et poche zippée dans la manche. 65% coton 35% polyester. **Coloris** : Gris & poche Camo avec logo LCZ. Homme ou femme.

5/ BONNET GRIS LCZ

100 % acrylique. Logo LCZ en patch sur le front. Taille unique.

6/ SCOTT

VTT SPARK RC TEAM ISSUE

« FAST IS FUN ». Le TOUT NOUVEAU Spark RC offre le mélange parfait entre une ingénierie carbone de pointe, des niveaux d'intégration jamais vus auparavant, et la quantité exacte d'un ingrédient secret. Nous voulions rendre cette plateforme plus rapide que jamais en montée comme en descente. En augmentant le débattement, en perfectionnant la géométrie et en appliquant les conseils des meilleurs athlètes du monde, nous avons créé le vélo de course de cross-country ultime. Si vous aimez la vitesse, vous allez adorer ce vélo.

7/ SCOTT

SKI PURE

Inspiré par Jeremie Heitz, conçu et élaboré dans les alpes, le nouveau SCOTT Pure est équipé d'une couche de Titanal progressive qui permet un flex harmonieux pour plus de flexibilité et de transmission d'énergie à la fin des virages. Il jouit également de plus de stabilité et tient à la piste dans les pentes raides des montagnes.

8/ OAKLEY

MASQUE DE SKI LINE MINER

Le premier masque Line Miner a été créé dans le but de fournir le meilleur de la vision périphérique, avec un design de style cylindrique. Nous sommes parvenus à rapprocher plus que jamais le masque de votre visage, permettant ainsi une vision périphérique incroyable vers le bas et sur les côtés. Adapté aux visages de taille moyenne, le Line Miner XM est optimisé pour convenir à de nombreux types de visages et est conçu pour être compatible avec la plupart des casques.

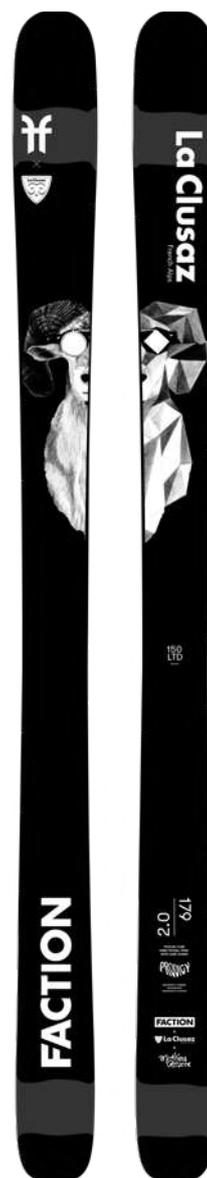
9/ OAKLEY

CASQUE DE SKI MOD1

Modèle léger et compact inspiré du casque de skate classique. Le MOD1 est disponible en trois ajustements (Standard, Asian Fit et Jeunes), et fournit simplicité et fonctionnalité pour toutes vos aventures en montagne.

LA CLUSAZ X FACTION SÉRIE LIMITÉE

Partenaire de la station depuis quelques saisons, Faction partage avec La Clusaz des valeurs communes autour du freeski. La marque montante du ski freeride et freestyle équipe d'ailleurs de nombreux champions de la station. Après le succès du premier ski Faction aux couleurs de la station, une nouvelle version du Faction Prodigy 2.0 La Clusaz a été produite en édition limitée. Les riders et les addicts du ski peuvent descendre les pentes des Aravis le bélier aux pieds !





4/



3/



1/



8/



9/



2/



5/



7/



6/





TOURISME D'AFFAIRES

BUSINESS CLUB

Exporter son bureau à la montagne

EXPORTER SON BUREAU À LA MONTAGNE

Après de longues semaines de confinement et une crise sanitaire bien singulière, nous avons dû changer nos habitudes de travail en laissant place à ce nouveau bureau nomade, plus communément appelé : le télétravail. À La Clusaz, nous nous sommes penchés scientifiquement sur l'impact sociologique de cette crise. Après des études approfondies par un collectif d'éminents experts en « Chalets et séjours de rêve » (oui, ça existe !), nous avons identifié quelques enseignements essentiels de cette période.

Premièrement - l'Homme n'est définitivement pas fait pour rester trop longtemps enfermé dans son logement. Nous avons tous besoin d'une énorme bouffée d'oxygène, une nécessité vitale de monter sur un rocher en haut du massif de Beauregard, d'écarter les bras et d'inspirer ou de crier de toutes nos forces !

Deuxièmement - Vous êtes l'étape la plus aboutie dans l'évolution du télétravailleur. Équipé à neuf depuis le printemps 2020 - ordinateur portable qui va bien, accès haut débit au serveur, maîtrise parfaite des réunions en visio, vous êtes totalement opérationnel pour travailler au bureau ou depuis le sommet de la Pointe Percée.

Troisièmement - Il vous reste malheureusement peu de jours de congés (rappelez-vous, vous avez dû les poser en grande partie au mois de novembre dernier suite à la consigne n°329 du RH), et vous vous dites que l'année va vous sembler bien longue à la maison...

En bref, nous avons conclu qu'il était urgent de vous proposer cette idée incroyablement définitivement faite pour vous : télétravailler à La Clusaz et vous aérer la tête en même temps. Oui, on vous l'assure,

c'est possible. « Joindre l'utile à l'exceptionnel », cette expression a été inventée pour votre prochain séjour télétravail à La Clusaz !

UNE ADRESSE : LE PÊLE COWORKING

Entre le départ au ski des enfants, les goûters en famille et la bonne tartiflette du soir, il faut avouer qu'il est parfois difficile de trouver un moment de calme pour se consacrer au boulot dans son chalet. Et bien, vous n'avez plus d'excuses désormais... Baptisé Le Pêle, d'après l'expression patoise signifiant "petite pièce chauffée par un poêle", un espace de coworking a vu le jour il y a quelques années. Une solution parfaite pour les entrepreneurs, les indépendants, les freelances et les télétravailleurs. Ouvert aux visiteurs comme aux habitants, possède tout ce qu'il faut : 20 postes de travail individuels en open space, wifi sécurisé, imprimante-scanner, salle de réunion, sans oublier le café et le thé à volonté ! Pas le temps de procrastiner, la montagne inspire toute l'année : l'hiver, un coup d'oeil par la fenêtre pour voir passer les télésièges et les skieurs sur la piste; l'été, on contemple vaches, moutons et vététistes dans les prés voisins.

LE BUSINESS CLUB LA CLUSAZ

Lancé à l'automne 2019, c'est une passerelle entre le monde économique et l'univers créatif de La Clusaz. Développer son activité, échanger entre locaux, rencontrer de nouveaux partenaires, c'est tout cela à la fois ! Qu'il s'agisse de rendez-vous thématiques à la découverte des montagnes, de conférences inspirantes, d'événements festifs ou de soirées pour échanger entre professionnels, le Business Club c'est :

- évoluer dans un réseau « hors les murs »,
- changer de rythme, être challengé et gagner en motivation,
- partager des expériences et des activités avec des professionnels de tous horizons,
- bénéficier d'avantages pour profiter pleinement de La Clusaz.

Accessible à tous les professionnels, le club permet de bénéficier de forfaits à la saison ou à l'année, ainsi que de nombreux avantages pour faire découvrir toute la richesse de La Clusaz à ses collaborateurs et partenaires.

ET POUR EN PROFITER EN ÉQUIPE ?

Parce que la montagne n'est pas réservée qu'aux vacances, n'oublions pas les séminaires ! Idéalement situé et facilement accessible depuis Annecy, il est très facile d'organiser un événement d'entreprise à La Clusaz. Les établissements et prestataires ne manquent pas pour mettre sur pied des formules sur-mesure où activités en pleine nature et réunion d'équipe ne font qu'un.

Oui, on rêve tous d'être envoyé en montagne pour le travail...



BUSINESS CLUB
LA CLUSAZ

PRENDRE DE LA HAUTEUR ET ÉVOLUER DANS UN RÉSEAU BUSINESS "HORS LES MURS".



ACCÈS

GPS (WGS84)
LATITUDE: 45° 54' 15" NORD
LONGITUDE: 06° 25' 23" EST

PAR AVION

AÉROPORT D'ANNECY (32 KM)

Tél. : +33 (0)4 50 322 322
www.annecy.aeroport.fr

Service de navettes régulier de l'aéroport d'Annecy à La Clusaz, via la gare routière d'Annecy.

AÉROPORT INTERNATIONAL DE GENÈVE (50 KM)

Tél. : +41 900 57 15 00
www.gva.ch

Service de navettes régulier de l'aéroport de Genève à La Clusaz.

AÉROPORT INTERNATIONAL DE LYON (150 KM)

Tél. : + 33 (0)820 320 368
Mail : info@altibus.com
www.altibus.com

Service de navettes régulier de l'aéroport Saint-Exupéry à La Clusaz, via Annecy.

PAR ROUTE

A 40 (AUTOROUTE BLANCHE)

Sortie N° 16 Bonneville, direction Stations des Aravis à 20km.

A 41

Sortie Annecy Nord, direction Thônes / Stations des Aravis à 30 km.

LES CONSEILS FUTÉS :

En provenance du Nord de la France, suivre l'autoroute A39 depuis Dijon, direction Genève.

PAR TRAIN

GARE D'ANNECY (32 KM)

Tél. : +33 (0)8 92 35 35 35
www.sncf.com

TGV en provenance de la plupart des grandes villes.

PAR AUTOCAR

LIGNE 62-63 :

ANNECY LA CLUSAZ / LE GRAND BORNAND

Gares routières La Clusaz / Annecy
Tél. : +33 (0)4 50 02 40 11
Mail : administration.crolard@transdev.com
<http://billet.transdevhautsavoie.com>

Autocars de grand tourisme.
Service régulier Annecy gare / La Clusaz.

Téléchargez l'application

« Sibra - Transport Annecy » pour les horaires et itinéraires en temps réel :
www.sibra.fr/nouveau-appli-mobilites-sibra.

NAVETTES

NAVETTES ET SKIBUS DE LA CLUSAZ

Parking du Salon des Dames/Gare routière
Tél. : +33 (0)4 50 02 69 53

Tous les jours. Rotations régulières en direction des Confins et du Col des Aravis. Départ parking du Salon des Dames. Horaires disponibles à l'Office de Tourisme. Vente de billets dans la navette.

ARAVIS SHUTTLE NAVETTE LA CLUSAZ <> GENÈVE

www.aravis-shuttle.com

Aravis Shuttle vous propose 5 navettes par jour entre l'aéroport de Genève et la gare routière de La Clusaz au meilleur prix toute la saison d'hiver. 40 €/personne - navette partagée.

TAXIS

ALC TAXI

Tél. : +33 (0)6 63 51 32 58
Mail : contact@alc-taxi.com
www.alc-taxi.com

Réservation en ligne ou par téléphone. Transport toutes distances et toutes destinations. Véhicules de type minibus, van ou break, tout confort. 7j/7 toute l'année.

ALLO TAXI

Tél. : +33 (0)6 08 83 08 45
Mail : booking@allotaxi74.com
www.allotaxi74.com

Réservation en ligne. Véhicules jusqu'à 8 places. Taxi conventionné Sécurité Sociale.

AMONTRANSFERT.COM

Tél. : +33 (0)6 73 40 96 79
Mail : amontransfert@gmail.com
www.amontransfert.com

Tous déplacements, 7/7j et à l'année ! Séminaire, mariage, anniversaire sur réservation.

TAXI LACROIX

211 place de l'église
Tél. : +33 (0)6 87 63 28 33
Mail : contact@taxi-lacroix.com
www.taxilacroix.com

Monospaces/minibus climatisés 7j/7 - Toutes destinations, Gares, Aéroports, Stations de ski - Séminaires - Assistance automobile - Rapatriement biens et personnes - Taxi conventionné sécurité sociale - Hôpitaux, Cliniques, Dialyses - Colis express.

SE GARER À LA CLUSAZ

Des zones bleues ont été mises en place dans le centre du village. Le stationnement est à durée limitée : une heure maximum, gratuit mais contrôlé par disque, tous les jours sans exception : de 7h00 à 20h00. Les disques sont disponibles en mairie, à l'Office de Tourisme et chez les commerçants de la station.

PARKING SALON DES DAMES

124, Salon des Dames
Tél. : +33 (0)4 50 60 49 62

420 places couvertes, à l'entrée du village, hauteur limitée à 2m35. Ouvert 24h/24. Payant l'hiver, gratuit l'été. Plate-forme cars et navettes station (40 emplacements).

PARKING CENTRE VILLAGE

29, route de l'Etale

Tél. : +33 (0)4 50 02 61 56

333 places couvertes, centre village, hauteur limitée à 1m80. Ouvert 24h/24. Payant.

PARKING DU BOSSONNET

Parking couvert dans le haut du village, au Bossonnet. 85 places. Ouvert 24h/24. Hauteur limite : 2,30m. Payant.

PARTENAIRES



Document non contractuel (textes et photos). Les tarifs sont mentionnés à titre indicatif, SEML La Clusaz ne peut être en aucun cas responsable des éventuels changements d'informations.

CREDITS

Photos : Clément Hudry - Germain Favre-Félix
Pierrick Aubert - Loris Poussin
Florian Keller - David Machet
Pierre Maullet - Nathanaël Sapey
Triomphe - Florian Pivot

Textes : SEML La Clusaz
Céline Guérin

Design : Les Alchimistes : renO Orange

Illustration : Mathieu Gazaiz

Document imprimé avec des encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

BE READY

Il y a un bon moment pour passer à l'électrique : maintenant.



Pendant les Moments Be Ready, Mercedes-Benz met tout en œuvre pour que ceux qui le souhaitent puissent passer à l'électrique. Venez essayer nos eVito, eSprinter et EQV dans votre concession SVI74 Huillier. Bénéficiez des conseils de nos experts et découvrez nos solutions de financement. Prenez rendez-vous au 04 50 27 57 00 ou sur <https://www.groupe-huillier.fr/contact/>



Votre Distributeur Mercedes-Benz Utilitaires SVI74
5 Route de Montava, 74370 Argonay - Téléphone : 04 50 27 57 00

 Van ProCenter

Configuration des options des modèles présentés : les véhicules représentés sur le visuel peuvent présenter des équipements disponibles en options. Depuis le 1^{er} septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée. Le modèle de borne représenté est utilisé à titre d'illustration et ne saurait en rien s'apparenter à un produit déjà existant. © Mercedes-Benz : marques déposées de Daimler AG, Stuttgart, Allemagne. Mercedes-Benz France, SAS au capital de 75 516 000 € - 7 avenue Nicéphore Niépce, 78180 Montigny-le-Bretonneux. RCS Versailles 622 044 287.



NO SHORTCUTS*

Il y a tellement de belles histoires à collectionner et à partager après chaque sortie... Lorsque vous savez que le trail, le challenge et les amis seront au rendez-vous, la seule chose qu'il vous reste à faire est de vous mettre en selle et profiter de chaque instant sur votre vélo.